



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

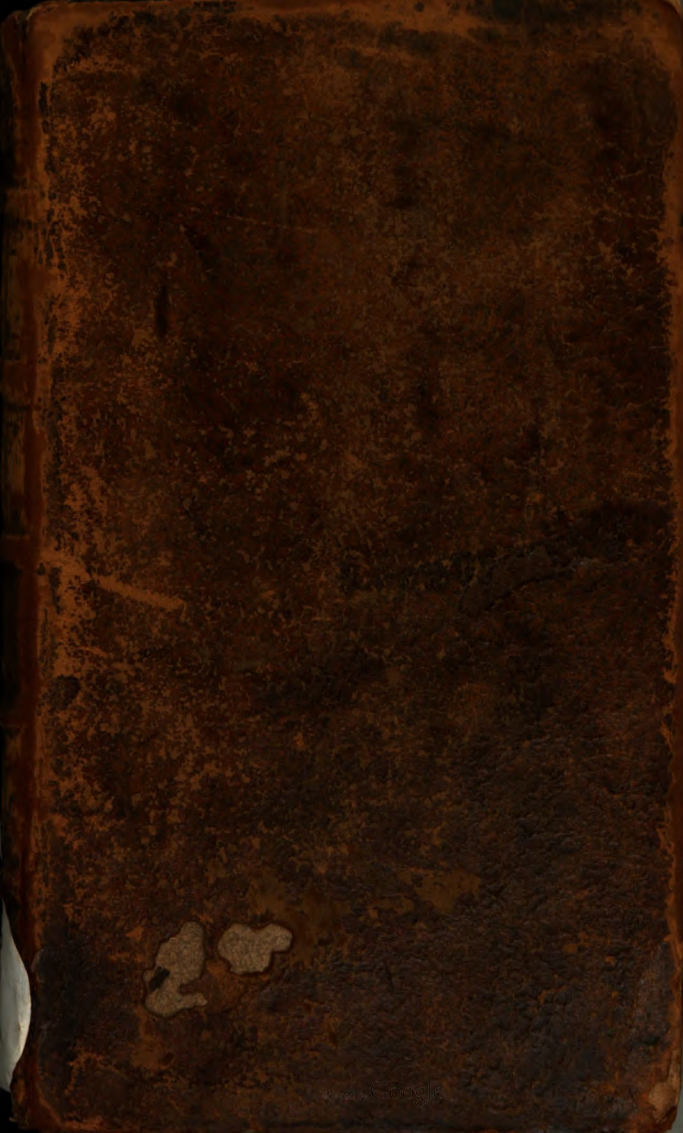
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SEPTEMBRE 1700.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois , & on le
vendra trente sols relié en Veau , &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S ,
Chez G. DE LUYNES , au Palais , dans
la Salle des Merciers , à la Justice.
Et MICHEL BRUNET , grande Salle
du Palais , au Mercure Galant.

M. DCC.

Avec Privilège du Roy



AU LECTEUR.

*I*L y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prières répétées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on neglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

A U L E C T E U R.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



ALCANTARA
CANTATA



SEPTEMBRE 1700

L'O D E par laquelle je
commence cette Let-
tre, a esté faite en La-
tin par M^r l'Abbé Boutard,
& mise en Vers François par
M^r de Bellocq, Valet de
Chambre du Roy, & Porte-
A iij.

6 MERCURE

Manteau de Madame la Duchesse de Bourgogne. Elle est sur la Statuë Equestre de Sa Majesté, faite par M^r Girardon , & élevée dans la Place de LOUIS LE GRAND.

Les applaudissemens que cet Ouvrage a receus de toute la Cour , sont si grands , que je ne pourrois vous en rien dire qui ne fust infiniment au dessous des loüanges qui luy ont esté données.

O D E.

Quel est ce Conquerant semblable
au Dieu de Trace,
Qui sur ce Coursier plein d'audace
Se presente à mes yeux fierement élé-
vé?

Cesar, n'est-ce point vous, de qui
l'Aigle fatale
S'excitoit au combat, quand le champ
de Pharsale
Du sang des Legions alloit estre ab-
breuvé?

N'est-ce point Scipion, ce démon des
batailles,
Qui pour vanger le nom Romain
Des Africains domptez va la foudre
à la main,

A iij

8 MERCURE

*Réduire en poudre les murailles ?
N'est-ce point Alexandre , impatient
du prix
Que la Gloire aux grands cœurs
appreste ,
Et qui de la Victoire éperdument
épris ,
Du Monde trop borné medite la Con-
quête ?*

*Ab ! quelle injure je vous fais ,
Caractères sacrez de Grandeur , de
Courage ,
Que mon Roy seul eut en parta-
ge ,
Et qu'avec tant d'éclat Mars même
n'eut jamais !
Quelle erreur a pû me surprendre ?
Comment dois-je excuser mes regards
ébloüis ?
Quel Cesar & quel Alexandre*

GALANT: 9

*Ont approché des traits de l'auguste
LOUIS?*

S

*Qu'il brille dans ses riches armes!
Que son port a de grace, & sa taille
de charmes!*

*Que son front a de majesté!
A mes yeux il respire, il agit, il or-
donne,*

*Et le bronze amolli par un art qui
m'étonne*

Dispute avec la vérité.

S

*Qui ne croiroit le voir dans les champs
de Bellonne*

*Regler les mouvemens & l'ordre d'un
Combat:*

*Et plus craint que le Dieu qui
tonne,*

*Du geste & de la voix animer le Sol-
dat?*

*Qui ne croiroit le voir conduit par la
 Victoire ,
 Affrontant mille traits à luy seul
 adressez ,
 Se faire un passage à la Gloire
 Sur les Bataillons renversez ?*



*Tel de ses Ennemis méprisant la foi-
 bleffe ,
 Il guidoit aux dangers la vaillante
 Noblesse
 Qui fait de ses Etats le plus solide ap-
 puy ;
 Lors qu'avec un succès difficile à com-
 prendre
 La Terreur marchant devant luy
 Brisait les portes de la Flandre.*



*Tel parut sur le Rhin ce Vainqueur
 redouté ,
 Quand du Batave épouvanté*

GALANT. 11

*Il forçoit les Villes tremblantes ,
Plus vite que les vents n'abbattent
les forests ,*

*Ou que les flames devorantes
Ne consomment les dons de la blonde
Cérés.*

*Avec une pareille audace
Le plus rapide des Guerriers ,
Malgré l'affreux Hiver , & ses
remparts de glace ,
Sur les rives du Doux * moissonnoit
des Lauriers.*

*S
Le superbe Coursier s'applaudit à luy-
même ,
Et triomphe en portant ce Monarque
suprême.*

*Quels feux sortent de ses regards !
De son frein écumant il semble qu'il
se jouë ,*

** La Franche-Comté.*

12 MERCURE

*A voir flotter ses crins , on croit qu'il
les secouë.*

*A la voix de LOUIS qui se livre
aux hazards ,*

*Docile il obéit , frappe du pied la terre,
Et sa fougueuse ardeur dans les plaines de Mars*

Souffle les fureurs de la Guerre.



*Pegase avec même fierté
Rapportoit le Vainqueur du Monstre
de Lycie :*

*Par Bucephale ainsi son Maistre
estoit porté ,*

*Quand il eut renversé le Trône de
l'Asie.*



*Tremblez, Peuples jaloux , conjurez
tant de fois*

*Contre le bonheur de la France ,
Et profitez de la clemence.*

GALANT.

13

De l'arbitre absolu des Rois.

*A violer la Paix craignez de vous
resoudre;*

*Si les droïts des Sermens sont par vous
méprisez,*

Vous sentirez la même foudre

*Par qui Mons & Namur virent leurs
Forts brisez.*

S

*Vous heureux Habitans d'une Ville
fidelle,*

*Qui d'un sage Consul * suivez le no-
ble zele,*

*Recevez dans vos murs ce Cheval
fortuné.*

*De danses & de jeux qu'il soit envi-
ronné,*

*Qu'il soit paré de fleurs, si-tost que des
Etoiles.*

*L'Aurore renaissante, éteindra les
clartez:*

** M^r Bosç, Prevost des Marchands.*

14 MERCURE

*Et quand la sombre nuit viendra tendre ses voiles,
Que l'odeur des parfums s'exhale à ses costez.*



*Girardon, l'ornement de sa docte *
Patrie,
Dans l'art de Phidias plus illustre
que luy,
A consacré son industrie
A l'ouvrage immortel qui vous charme
aujourd'huy.*

*Dans cette figure vivante
Reconnoissez la main scavante,
Dont vous avez reçu tant de riches
presens.*

*Ce Cheval animé sous son auguste
Maistre
Prouve assez que le Ciel fait naître*

** Natif de Troyes en Champagne.*

GALANT. 15

*Aux siècles des Héros les fameux
Artisans.*



*Ce n'est point de Pallas l'offrande
frauduleuse ;*

*Il n'en doit point sortir de guerrier
inhumain ,*

*Qui vienne la flamme à la main ,
Rapeller d'Ilion l'histoire douloureuse .
Sous un meilleur auspice il offre à vos
souhaits*

*Un Monarque attentif au bien de
ses Sujets ,*

*Qui prest de s'assurer une entière Vic-
toire*

*Sur cent Rois jaloux de sa gloire,
Voulut donner au Monde une éter-
nelle Paix.*



*Ainsi plus justement que Tite ,
LOUIS sera toujours l'amour de
l'Univers ,*

*Et sur sa Ville favorite
 Sans cesse aura les yeux ouverts.
 Loin de ses chers François , tel qu'un
 Dieu tutelaire ,
 Il sçaura détourner les maux & les
 besoins.
 Et conservant pour eux la tendresse
 d'un Pere ,
 Fera de leur bonheur le plus doux de
 ses soins.*

Ce Madrigal de M^r de Poissi
 ne viendra pas mal à la suite
 de cette Ode.

*Q*ue dois faire un grand Prince
 issu du sang des Rois ,
 Pour se voir à la fois
 Aimé, craint, reveré, sur la Terre
 — & sur l'Onde ;

GALANT. 17

*Et s'immortaliser par cent faits
inoüis?*

*Pour devenir le plus grand Roy
du monde,*

*Qu'il fasse la moitié de ce qu'a fait
LOUIS.*

Les Sçavans de vostre Province
seront bien aises de
voir la Lettre qui suit.

A MONSIEUR DE ***

Vous voulez, Monsieur,
que je vous dise mon
sentiment touchant un Passage
de Florus, où M^r Baile.
Septembre 1700. B

18 MERCURE

dans ses Remarques sur la vie de Junius Brutus, dit que cet Auteur a commis une lourde faute, lors qu'il prétend que la mort de Brutus a suivi la Paix que Porfenna fit avec Rome, citant ainsi cet endroit qui est à la fin du chapitre dixième du premier Livre. *Et Rex quidem tot tantisque virtutum territus monstis, valere, liberosque esse iussit. Tarquinii tandiù dimicaverunt, donec Aruntem, &c.* Mais quel éclaircissement pouvez vous attendre de moy, après qu'un Critique aussi habile que celuy là, & de si bon

goust, n'en a point donné, & après que le *Variorum*, comme il dit luy-même, M^r Saumaïse, M^r le Fèvre, & la sçavante Fille, Madame Dacier, en découvrant la faute, n'y ont point apporté de remède. Cependant il faut vous satisfaire, sinon par ma correction, du moins par mon obeissance, puis que vos prieres sont à mon égard des loix indispensables.

Voicy donc mon sentiment. Je croy qu'il y a une transposition dans le texte, & que M^r Baile ne devoit alleguer dans

B ij

20 MERCURE

la citation , que ces paroles de Florus , *Tarquinii tandiū dimicaverunt donec Aruntem, &c.* jusqu'à la fin, puisque les précédentes n'ont rien de commun avec celles cy , & qu'elles en sont entièrement détachées. Je ne vous dis pas cela pour critiquer simplement , mais pour vous faire mieux entrer dans mon sens ; car si vous considerez un peu attentivement ce Passage de Florus , vous jugerez d'abord que ces mots, *Et Rex quidem tot tantisque virtutum territus monstris, valere, liberisque esse jussit*, doivent faire

GALANT. 21

naturellement la fin de ce chapitre, & que ceux qui les suivent, *Tarquini tandiū dimicaverunt, donec, &c.* n'y tiennent à rien, & sont tout à fait hors d'œuvre.

Cela étant, je ne doute point que cette dernière période n'ait esté détachée du commencement de ce chapitre, où elle trouve sa place avec autant de justesse, qu'elle a icy d'irregularité, & j'espère que vous en tomberez d'accord, si vous le lisez ainsi avec moy. *Pulsis ex urbe Regibus, prima pro libertate arma corripuit.*

22 MERCURE

*Tarquinii tandiù dimicarverunt ,
donec Aruntem filium Regis ma-
nu suâ Brutus occidit , superque
ipsum multo vulnere expiravit ;
quasi adulterum ad inferos usque
sequeretur , mox Porsenna , Rex
Etruscorum , ingentibus copiis ade-
rat , & Tarquinius manu redu-
cebat , &c.*

Autant que j'en puis juger ,
voicy d'où est venu le desor-
dre. Le Copiste du manuscrit
sur lequel ont esté faits tous
les exemplaires qui nous res-
tent , ayant oublié cette pé-
riode, *Tarquinii tandiù , &c.* &
s'en estant bien-tost avisé , l'a-

voit mise par renvoy au bas du chapitre, comme c'est la coutume ; mais un autre qui copia après ce premier, l'écrivit tout de suite, & sans distinction.

Par le moyen de ma correction, Florus devient tout à fait conforme à Tite - Live, dont il n'est que l'Abreviateur. Il dit que les Tarquins combattirent jusqu'à la mort d'Aruns & de Brutus, parce qu'ils combattirent en effet jusquelà, par eux mêmes & en Chefs, avec le secours des Vcientes & des Tarquiniens ; mais depuis ce temps là ils n'assistèrent à

24 MERCURE

la guerre, sous Porfenna, & ensuite sous Octavius Manilius, que comme de simples Officiers, avec le peu de Troupes qui leur pouvoient rester; incorporées & confonduës dans les Armées de ceux qui faisoient la guerre pour eux.

Pour ce qui est de, *nam*, que que j'ay changé par, *mon*; comme la convenance avoit introduit le premier après la faute, le second doit suivre la correction par la même raison. Voila, Monsieur, tout ce que j'ay pû faire pour répondre.

dre à ce que vous avez désiré de moy.

M^r Baile parlant de Lucrece violée, dit que ce crime fut commis par Sextus, aîné des Enfans de Tarquin. Il est bien seur, suivant les Auteurs, que ce fut Sextus qui fit violence à Lucrece, mais tous ne conviennent pas que ce Sextus fust l'aîné des Enfans de Tarquin. C'estoit l'aîné, suivant Denis d'Halicarnasse, au Liv. 4. des Antiquitez Romaines ; mais Tite-Live au Livre 1. dit en termes exprés ; que *minimus ex tri.*

Aoust 1700.

C

26 MERCURE

bus erat, qu'il estoit le plus jeune des trois. Eutrope au Liv. i. de son Histoire, marque aussi que ce fut *Tarquinius junior qui Lucretiam stupravit*. Il est vray qu'on peut donner une double explication à ce passage; mais toujours on peut juger par ce qui vient d'estre dit, qu'il ne doit pas passer pour constant que le Sextus dont il s'agit, fust l'aîné des Enfans de Tarquin, & il semble que M^r Bayle a manqué à son exactitude ordinaire, quand il l'a qualifié tel, comme si c'estoit une chose averée par le

témoignage de tous les bons ,
Auteurs.

Si M^r Bayle manque de justesse quand il dit affirmativement , que Sextus qui viola Lucrece , estoit le plus âgé des Enfans de Tarquin , il s'est mépris sur un fait de Genealogie de son temps , lors qu'il a écrit sur le mot , *Fontarabie* , que le Duc de la Valette , qu'on accusa d'avoir donné lieu à la levée du Siege de Fontarabie , estoit l'aîné des Enfans du premier Duc d'Epemon. Il est certain qu'il n'estoit que le second ; l'aîné estoit le Duc de

C ij

28 MERCURE

Candale. Je suis, Monsieur.

D. C. D. L. A. R.

A Angers le 20 Juin 1700.

Il s'est fait une retraite d'un fort grand nombre de Gentilshommes du Perigord, qui a produit des fruits surprenans. Elle commença le 29. Juin dernier dans la maison de M^r l'E-
vêque de Perigueux, & je ne puis vous en mieux instruire qu'en vous envoyant le Lettre qui suit. Elle est d'un Eccle-
siastique qui remplit parfaite-
ment les devoirs de son estat.

A Périgueux le 3. Aoust 1700.

A MONSIEUR DE B***

Rien ne peut estre plus édifiant que tout ce qui s'est passé dans la dernière retraite des Gentilshommes de cette Province chez nôtre illustre & pieux Prelat. J'en puis parler comme témoin oculaire, puis qu'il m'a fait l'honneur de m'y appeller. Le concours a esté si grand, que s'il y eust eu assez de logement dans le Palais Episcopal pour contenir tous ceux qui vouloient y

C iiij

30 MERCURE

estre receus , je crois qu'au lieu de deux cens douze qui s'y trouverent , suivant la Liste que j'ajoute à cette Lettre , il y en auroit eu plus de six cens. C'estoit un charmant spectacle de voir toute cette Noblesse assemblée , docile à tout ce qu'on demandoit d'elle , assidue à tous les exercices de la retraite , ponctuelle comme les Religieux les plus réformez à toutes les heures marquées , en sorte qu'un coup de coche les a ssembloit tous en un instant avec un tres bel ordre , dans les diffe-

rens lieux où ils devoient se rendre, gardant par tout une grande modestie, & une retenue si édifiante, qu'elle charmoit tous ceux qui avoient la liberté de les voir dans leurs Exercices. Ils ont presque tous fait des Confessions generales; il s'est fait des restitutions considerables, & l'on y a ménagé des réconciliations si sinceres, qu'elles ont attiré des larmes de joye de tous ceux qui en ont esté témoins. M^r l'Evêque, qui devoit estre à leur teste, marchoit

C iij.

32. MERCURE

toujours le dernier , & prenoit de même la dernière place partout , lors qu'il n'estoit pas à l'Eglise. Il les a traitez d'ailleurs avec beaucoup de magnificence , & a enlevé leurs cœurs par les manieres honnestes & engageantes , mais sur tout , par les exemples de pieté , de douceur , d'affabilité , estant tout à tous , & infatigable dans toutes sortes de rencontres. Rien ne leur manquoit , tant l'ordre que la prudence ordinaire avoit établi , estoit exactement observé. Les trois Prédicateurs employez

pour les animer par leurs Sermons , estoient trois Jesuites , le Pere Orsaure , Recteur du College ; un second Pere Orsaure , son Frere , & le Pere Rolivau. Ils ont tous fait des merveilles. Le second Pere Orsaure , qui , comme vous sçavez , prêche toujours en Apostre , a si bien touché les cœurs en convainquant les esprits , que ses Predications ont arraché force larmes. Les fruits de cette retraite m'ont paru si extraordinaires , que j'ay pris la liberté de dire à M^r l'Evêque , qu'il ne connoi-

34 MERCURE

stroit qu'en l'autre vie, tout le bien qui se procuroit par le moyen de ces Exercices. Il est impossible de s'imaginer de quels effets surprenans on la voit suivie, tant à la Ville, qu'à la campagne; les jeux publics & outrez supprimez, les débauches retranchées, les juremens & blasphêmes abolis, les vengeances & les inimitiez éteintes, les mauvais commerces dissipéz. Quelle consolation de voir la modestie de ces Gentilshommes regner dans les Eglises, la priere se faire exactement dans leurs

Familles, en sorte qu'on ne diroit pas que ce fussent les mêmes hommes, par les grands changemens qu'ils font remarquer dans leurs personnes. Priez Dieu, Monsieur, qu'il soutienne cette grande œuvre par la force de ses grâces, & qu'il conserve nostre illustre Frelat pour le bien de son Eglise, & pour le salut de tout son Diocèse. Je suis Vo-
tre, &c.

36 MERCURE

*Noms des Gentilshommes qui ont
assisté à la retraite faite chez
M^r l'Evêque de Périgueux.*

MESSIEURS

Le Marquis de Rastignac.

Le Comte de Rastignac.

De Rastignac son second fils.

Le Comte de Peyraud.

De Royere de Peyraud.

De Badefol de Peyraud.

Le Marquis de Mireman.

Le Marquis de Castelnouël.

Le Chevalier d'Aubusson de
Castelnouël.

Le Comte de Fenelon.

Le Marquis de Sallaignac.

Le Chevalier de Sallaignac.

Le Comte de Noyan.

Le Marquis d'Aubeterre.

Le Comte de Brassac.

Le Marquis de Pontville.

**Le Comte de Paulin Gouver-
nel.**

Le Marquis de Longas.

De la Caillerie.

De Nantia.

Le Marquis de Losse.

De Lardimarie.

Le Marquis de Monplaisir.

**Le Cheylard de la Querelie.
de Puygaufier.**

38 MERCURE

De Boisgenest.

Dumas de Champagnac.

Dela Pommarede de Sarlat.

De Tussou.

Dela Roussie de Sarlat.

De Cosson de Tussou.

De Tussou de la Chabane.

De Lambert.

Le Grand Chantre d'Agen.

Dela Bermondye.

De Pitray.

De Cazenave.

De Chaumon.

Le Chevalier de Chaumon.

De Saint Dust.

D'Estourneau.

De Biron de la Serre.

De Saint Paul de la Vallade.

- Du Chadeüil.
- De Nanteüil.
- De Nanteüil son fils.
- De Couze.
- De Saint Front de Muffidan.
- Du Reclos.
- Du Reclos son fils.
- Du Soulier d'Artigeas.
- De la Serre de la Maletie.
- De Brie de Saint Duf.
- Le Marquis de Mauriat.
- Le Comte de Rouffille.
- Le Chevalier de la Forest,
- De Barriere.
- De Sanilhac son fils.
- De la Coste, premier Capitaine
du Regiment de Cy-
bourg.

40 **MERCURE**

De la Coste , Capitaine dans
le même Regiment.

De Labessiere, Capitaine dans
le même Regiment.

De Beauquere , Lieutenant
dans le même Regiment.

Desfossard , Capitaine dans le
même Regiment.

De Couransie de Phely.

Dupuy de Teyssieras.

De Lhoulier.

De Rougier.

De la Rigaudye.

De Saint Orse.

De Cluzel de Marcily.

De la Barde du Bugue.

Le Chevalier de la Barde.

GALANT. 41

De la Gueunye.

De Lenzous.

De Lenzous son fils.

Le Chevalier de Cluzel, Capitaine dans le Regiment de Champagne.

De Montreal.

De la Feüillade.

Le Baron de Planeau.

De la Tour du Rocq.

De Sanailhas.

Du Barry.

D'Auriat.

De Tursac.

De Tursac son fils.

De la Serre de la Chapelle Abarer.

Septembre 1700.

D'

42 MERCURE

De Pazayat.

De la Faurelie.

De la Wergne de Rochemorin.

De Beaufort.

De la Barotiere.

Le Marquis de Chabans.

Le Comte de Loffe.

Le Chevalier de Fayolles.

Le Chevalier de Loffe.

De la Garde Salleton.

De Beaulieu de la Martinie.

Le Chevalier de la Martinie.

De Fayolles.

De la Vernide de Cablanc.

De Soullignac.

De Soullignac, fils.

De la Faix de Calvimon.

De S. Crespin de Lardimaric.

De Sainte-Marie, son frere.

Le Marquis de Montancés.

Le Marquis de Ladouze.

Bérin.

De Glane de Bors.

Memon de la Besse.

De Lascaud de la Besse.

De Taillefer de Mauriat.

De la Roche de l'Eymarie.

Le Chevalier de Poulignac.

Bérin, fils.

D'Aix.

De Meymy.

De la Barriere de Tremoulat.

De la Besse.

De Manzac.

De Lamourat.

D. ij

44 **MERCURE**

De Premilhac.

De la Roche Aymon son fils.

De Saint Laurens du Puyrogier.

D'Aignac de Vilhac.

De la Fillolie.

De Richemon.

Le Chevalier de Beauregard.

De Grezignac.

Le Chevalier de Combaronie.

De Sallagnac de Combaronie.

Le Chevalier de Boriporte.

De Chardeys de la Martinie.

De Cherval, Grand Senechal
d'Angoumois.

De Beyly de Razac.

De Langlade.

De la Porte de Lezignac.
De S. Paul de Chassaignes.
De Menfignac.
De Papussou Salleton.
De Nougeyraud.
De Crognac.
De la Riviere de Premilhac.
De Chevalier de la Rouffie.
De Vessac.
De la Beylie.
De Lagardye.
Le Chevalier de la Forest.
Du Licudieu Fils.
Le Chevalier de la Brangelie.
De la Roche de S. Meard.
De la Tour de la Salmonnie.
De la Vergne du Deu. *

46 MERCURE

Veaure de Beauroire.

Desfieux de la Cellerie.

De la Faye Guilhaumias.

De Sinsac.

Le Vicomte de Losse.

De Plazac.

De Saint Pantaly d'Exideüil.

Le Chevalier de Saint Pantaly.

De Tayac.

De Cremoux.

De la Jorie d'Exideüil.

De la Farge d'Exideüil.

Du Chastaner de la Jorie.

De Soullignac.

De Ladoire.

De Fonroche.

De Legier de Saint Privat.

De Cumon.

De Valleice.

De la Vigerie des Taboiffies.

De Saint Paul de Jaure.

Le Chevalier de Saillant.

Archier.

De la Boinie.

De Minzat.

De la Peyre de Servenches.

De Givry, Capitaine de Cavalerie.

De Roumegoust de Baste.

D'Eylendieras.

De Courfat.

Guy.

D'Arlan.

De Calvimon de Belcayre.

48 MERCURE

Le Chevalier de Pugeolle.

De Vaudre.

De Larmendye de Longas.

De Razat de Thiviers.

Le Marquis de la Martonnie.

Le Marquis d'Ans d'Autefort.

De Luzignac.

De Monbagol.

De Puycontaud de Monto-
zon.

De la Serre de Bellet.

Le Vivier son Fils.

De Roufflat.

De Ladorie.

De Saint Supery.

De Salleton.

De la Chabrerie de Cluzel.

De

De Montozon.

De Laguliac.

De Fongrave,

De Saint Just, Aide Major du
Regiment de Cibour.

De Saint Mer.

Dalesme,

Le Marquis d'Ajat.

Le Marquis de Gropuy.

De la Roche, son Frere.

De Moncaux.

D'Abzac de Ludouze.

Les résolutions que ces
Gentilshommes ont prises
dans leur retraite, ont esté.

I. D'acheter des Livres de
devotion, pour en faire tous
Septembre 1700. E

50 MERCURE

les jours la lecture pendant une demi heure.

II. De se confesser tous les mois, & à toutes les grandes Fêtes.

III. De faire en sorte que leurs domestiques suivent leur exemple.

IV. D'estre dans l'Eglise à deux genoux, attentifs aux saints misteres, en lisant dans leurs heures, & sans prendre de tabac.

V. D'aller entendre la sainte Messe, autant qu'on le pourra, & sans compagnie, pour éviter la distraction.

GALANT. 51

VI. De faire la Priere le matin & le soir, en public, avec leurs domestiques, & d'acheter pour cela un livre de prieres.

VII. De veiller à la conduite de leurs domestiques & de leurs Vassaux, pour les porter à la pieté.

VIII. De travailler à reconcilier ceux qu'on sçaura estre mal ensemble, & de tâcher de mettre la paix par tout.

IX. De faire dire deux Messes pour ceux de la Compagnie qui mourront.

X. De porter leurs Amis, & ceux sur qui ils auront quel-

E ij

52 MERCURE

que pouvoir , à se confesser
dés les premiers jours de la
maladie.

XI. De prier Dieu tous les
jours pour la conservation du
Roy, si nécessaire à l'Etat.

XII. De prier Dieu pour la
conversion sincere des nou-
veaux Catholiques.

Le 20. du mois passé, Mes-
sire Gedeon de Berenger, Sei-
gneur de Montaigu, premier
Capitaine du Regiment d'In-
fanterie du Mans, & Com-
mandant du second Bataillon,
âgé de soixante & douze ans,

GALANT. 55

fit abjuration de l'Hereſie de Calvin , entre les mains du Grand-Vicaire de M^r de Beſançon , dans la Chapelle de la Citadelle de cette Ville. L'eſtime generale que ce zelé Officier s'eſt attirée par ſa valeur & par ſon merite, a fait que tout le monde a vû la conversion avec une extrême joye Il s'eſt diſtingué à Lens, au Paſſage du Raab, à la Journée de Saint Godard, & en pluſieurs autres Combats & Sieges , & ſur tout, ce qu'il fit à Treves ne laiſſe aucun doute de l'ardeur qu'il a pour

E. iij.

94. MERCURE

la gloire de son Prince. Il fut en action pendant tout le Siège, refusa de signer la Capitulation, se retira dans l'Eglise avec les débris de quatre Compagnies de son Regiment, s'y fortifia, & n'en sortit qu'à des conditions tres-honorables. On l'a vû même pendant la dernière guerre, Commandant à Montbeliard, où il n'y avoit que des gens de sa Religion, y faire exécuter exactement tous les ordres de la Cour, & refuser différens emplois qu'on luy faisoit offrir dans les Pays Etrangers.

GALANT. 55

toujours plein de cette fidelité
 qui dès la Campagne de Hon-
 grie, l'empêcha d'accepter un
 Regiment Allemand des Ge-
 neraux de l'Empereur. Il n'a-
 voit encore que treize ans lors
 qu'il commença à servir Sa
 Majesté : ce qu'il a fait jusqu'à
 present sans aucune disconti-
 nuation. Il a fait connoistre
 par là qu'il est digne d'estre
 de l'illustre Maison de Beren-
 ger, venuë de Dom Sanche,
 issu des Comtes de Catalogne
& de Barcelone, qui accom-
 pagna Henry II. Roy d'An-
 gleterre, en Normandie, où

E. iij

56 MERCURE

il s'établit en se mariant avec Gillette Berenger, Petite fille d'un Berenger, Comte de Besalu, qui s'y estoit établi quelque temps auparavant, voyant que dom Borel Berenger, son Cousin, luy avoit ravi la Catalogne. C'est de cette branche des Berenger qu'est sorti M' de Montaigu. Ce qui est bien glorieux pour ceux qui en sont, c'est qu'on trouve que de temps immemorial ils sont tous morts au service de l'Etat, & même celuy qui vient de faire abjuration, a vû de ses propres yeux ses trois Fre-

GALANT. 17

res, & cinq de ses Cousins mourir dans les occasions les plus glorieuses, sans qu'on puisse reprocher à aucun d'eux d'avoir porté les armes contre la Couronne. Le Baron de Grand-Mesnil, Fils unique de son Oncle, s'estant retiré chez les Etrangers par un zele aveugle pour le Calvinisme, n'a jamais voulu d'employ, ny les servir durant la derniere guerre. Quelque attachement qu'ait toujours eu pour sa Secte Messire Thomas de Berenger, S^r de Canon, en sorte qu'il a esté impossible de le conver-

58 MERCURE

tir , il s'est toujours montré
 bon François & bon Sujet,
 ayant inspiré en mourant à
 deux Fils qu'il a laissez , & qui
 continuent la troisiéme bran-
 che de cette Maison , les sen-
 timens d'une exaëte fidelité
 pour le Roy ; dont il ne s'est
 jamais éloigné. Quant à Jac-
 ques-Jean , Sire & Comte de
 Berenger , S' de Fontaine, He-
 renqueville , du Meuil Fou-
 cran , & autres lieux , Fils uni-
 que du Frere aîné de M' de
 Montaigu, qui vient d'abjurer
 le Calvinisme, on ne peut rien
 ajouter aux loins qu'il a pris

pour le porter à se convertir ; à quoy son exemple joint à ses lumieres , a porté plusieurs personnes de leurs Parens & de leurs Amis , sans parler de leurs Vassaux , que la proximité des Prêches avoit separez de l'Eglise , & qui se font un plaisir de s'y réunir sincerement. Tous avant Calvin étoient Catholiques tres-zelez , & il en est mort plusieurs en odeur de sainteté ; témoin une Marie Berenger , Veuve du Sire Aubert , dont sont sortis Mrs de Beaumoncel , & le Bisayeul de Madame la Com-

60 MERCURE

tesse de Tessé , qui renonça aux grandeurs du monde pour prendre l'habit de Religieuse. Charles Berenger quitta la Charge d'Avocat General du Parlement, & se fit Chartreux, & Guillaume Berenger méprisa tous les avantages dont il jouïssoit dans la Cour de Rome, après avoir servi la Religion & l'Eglise sous trois Papes en plusieurs Legations dans le Levant , pour venir finir ses jours dans la petite Cure du Mesnil-Foucran , où il s'estoit fait présenter par son Frere, pour y exercer la charité. Je ne parle

GALANT. 61

point des alliances de cette Maison avec celles de Courtenay, de Nassau, de Bellefme, de Bethune. de Caumont, de Chastillon, de Durefort, de Montgommeri, de Lusignan, d'Argouge, de Bailleul, de S. Simon, & autres. M^{le} le Comte de Fontaine Berenger a épousé depuis peu Louise-Adelaïde - Charlotie - François Simon de Boisdavid, Fille aînée & heritiere du feu Comte de Boisdavid, dont le nom seul fait l'éloge. On sçait qu'estant des premiers Capitaines du Regiment du Roy, & vou-

62 **MERCURE**

lant imiter ses Ancestres , & particulièrement son Pere, Capitaine au Regiment des Gardes & Lieutenant General, tué à la Bataille de Lens, lors qu'il vouloit conserver les Canons des Ennemis qu'il avoit gagnez, il fit des actions de valeur qui contribuerent fort à la prise de Mastrick, en sorte qu'il merita que Sa Majesté prist soin de le faire guerir de soixante & cinq blessures qu'il avoit receuës, Il fut mis ensuite dans ses Gardes, & fait Major general des Troupes qu'Elle envoya en Bretagne, où

il s'acquit une estime generale.

Jene vous préviendray point sur la Lettre que vous allez lire. Elle contient la description du Jardin de Bellefont en Languedoc.

A MONSIEUR

LE MARQUIS DE ***

IL est naturel , Monsieur , aux gens de bon goût d'être aussi curieux que vous l'êtes , & puisque vous me faites l'honneur de me demander une description exacte & fidelle du

64 MERCURE

celebre Jardin de Bellefont,
& de la Maison, je vous don-
neray la plus juste idée, que je
pourray de cet agreable se-
jour. Tout y est digne en effet
de la magnificence de l'illustre
Marquis de Tornac la Fare,
qui dans un terrain, aupara-
vant infructueux & inutile, a
rassemblé tout ce que l'art &
la nature peuvent faire voir de
rare & de recherché. Comme
il a autant de delicatesse d'es-
prit que de grandeur d'ame,
il n'a rien oublié de tout ce
qui pouvoit contribuer au
plaisir & à l'étonnement de

GALANT. 65

ceux qui verroient son Jardin ;
qui peut estre comparé aux
plus beaux & aux mieux or-
donnez qui se voyent dans les
Provinces. En un mot , Mon-
sieur , tout y merite vôte cu-
riosité , mais avant que j'entre
dans le détail , permettez-moy
d'employer icy quelques traits
de Poësie. J'en mêleray même
de temps en temps dans ce re-
cit , & ils serviront peut estre
à délasser un peu vostre esprit ,
& à vous rendre cette lecture
plus agreable. Le Maître de ce
beau lieu vous paroîtra dans ces
Vers sous le nom d'Alcandre.

Septembre 1700. F.

66 MERCURE

*Muses, à mes souhaits toujours si fa-
vorables,*

*Meslez à mes accens vos concerts
agréables ;*

*Et vous, Nymphes des eaux, & vous,
Nymphes des bois,*

*Animez mon esprit, & soutenez ma
voix.*

*Le genereux Alcandre aujourd'hui
vous l'ordonne ;*

*Qu'aux plus charmans transports
vostre cœur s'abandonne.*

*Celebrez par vos airs tendres & de-
licats*

*Bellefont, l'ornement de ces heureux
climats.*

*D'autres de son grand nom, dans leur
fureur divine,*

*Pourront nous étaler l'éclat & l'ori-
gine, [glorieux*

Et dans un tas confus d'Ancestres

Montrer qu'il est encor plus grand que
ses Ayeux.

D'autres nous parleront de sa grande
sagesse,

De son brillant esprit, & de sa politesse.

D'autres enfin pourront, & sans te-
merité,

Louer ses actions, son cœur, sa pro-
bité.

Nymphes, ce n'est point-là, ce qu'il
faut pour luy plaire.

Un travail moins hardy pent mieux
le satisfaire.

Celebrez avec moy ses Jardins & ses
Eaux.

De tels chants, je le sçay, pour luy
sont les plus beaux.

Imitateur des Dieux, d'une terre sté-
rile

Il a fait un terroir en rareté fertile,

68 MERCURE

*Et l'on cueille les fleurs & les fruits
les plus doux, [cailloux.*

*Où l'on n'avoit foulé que ronces &
Puis qu'à ses heureux soins nous de-
vons cet ouvrage,*

*Pouvons-nous de nos Vers luy refu-
ser l'hommage?*

*Vostre zele pour luy du succès me ré-
pond ; [lefont.*

Deesses , avec moy chantez donc Bel-

Ce sont de semblables oc-
cupations , comme vous le
sçavez , Monsieur , qui ont
acquis tant de gloire aux Se-
miramis , aux Cyrus , aux
Drusus , aux Pompées , aux
Luculles , aux Mœcenes , &
aux Augustes , & qui attireront

encore à Louis le Grand les admirations de toute la Postérité, lors que parmy les soins de la Paix & de la Guerre, dont il a esté toujours l'Arbitre, elle verra qu'il a donné le temps que ses occupations heroïques luy laissoient, aux plaisirs les plus innocens, & les plus dignes d'un Heros, à Fontainebleau ou à Versailles, que toutes les Nations de la terre regardent déjà comme la huitième merveille du monde.

Commençons donc par un Plan de la maison que M^r le Marquis de Tornac a fait

70 MERCURE

bâti pour sa commodité,
comme pour le plaisir d'être
dans la Plaine auprès des Eaux
& des Prairies, après avoir
quitté l'ancien Chateau de
Tornac, situé sur une monta-
gne voisine de Bellefond, qui
pour la regularité & la beauté
de ses appartemens, est un
des plus considerables de ceux
qui nous restent des siècles
précédens.

*Sur les bords du Gardon, dont l'onde
toujours pure*

*Fait retentir au loin un innocent mur-
mure.*

*Quand sortant des Vallons qui capti-
voient son cours*

GALANT. 71

Sur le sable elle fait mille & mille
détours ;
Sur ses bords si connus , près d' Anduze
l' Antique ,
S'élève une Maison charmante &
magnifique ,
Où malgré les chaleurs & malgré les
glçons
Regne le doux Printemps dans toutes les saisons.
Quoy que tout y paroisse , & modeste ,
& champestre ,
Tout y soütient l'éclat & la grandeur
du Maistre ,
Et tout y ravissant les yeux & les
esprits ,
Par tout également on s'y trouve surpris.
A l'abord d'une belle & riche balustrade
Du costé de la courre leve la façade ,

72 MERCURE

*Et de l'autre costé regne un grand
Corridor*

*Dans lequel sur le fer brillent le bron-
ze & l'or.*

*Dès qu'on porte ses pas au dedans du
Portique,*

*A deux Appartemens on voit qu'il
communique.*

*De là, par un degré surmonté d'un
Balcon,*

*Après trois reposoirs l'on arrive au
Salon,*

*Dont le double Plafons en double
Imperiale*

*Tous les traits les plus beaux de la
Sculpture étale.*

*Au dedans on a peint les endroits cu-
rieux*

[aux yeux.
Qui près de Bellefont se présentent

*L'on y voit les Ruisseaux, les Val-
lons, les Collines,*

Les

GALANT. 73

*Les prochaines Forests , les Campa-
gnes voisines ;*

*Enfin en racourcy , l'on y voit les des-
seins*

*De cette Maison même , & de tous
ses Jardins.*

*Alcandre sans excès y mêla les do-
rures*

*Aux frises , aux Tableaux , aux Pla-
fonds , aux bordures.*

*Après ce beau Salon un double ap-
partement*

*Se fait voir dégagé , bien ouvert &
charmant.*

*C'est-là que la nature , & l'art d'in-
telligence*

*D'Alcandre font briller l'esprit & la
puissance.*

*Tous les sens à la fois y trouvent
leurs attraits ,* [faits

Et par mille beautés y sont tous satis-

Sept. 1700.

G

74 MERCURE

*Ajoutez à ce là les différentes vûës,
L'air doux & temperé, les belles ave-
nuës.*

*L'on n'y rencontre rien que de deli-
cieux ;*

*En un mot , ce séjour paroist celui des
Dieux.*

Comme la situation fait un
des plus beaux agrémens d'un
lieu de plaisance, vous ne se-
rez pas fâché, Monsieur, d'a-
voir quelque idée de celle de
Bellefont.

*Soit que l'Astre du jour, ou se couche
ou se leve,*

*De l'une & l'autre part un double
mont s'éleve,*

GALANT. 75

*Qui défend la maison des extrêmes
chaleurs*

*Que cet Astre brûlant fait ressentir
ailleurs.*

*Un Bois même au Couchant par son
touffu feuillage*

*Entretient toujours la fraîcheur &
l'ombrage,*

*Et par les doux accords de mille oi-
seaux divers.*

*Sans cesse il retentit des plus char-
mans concerts.*

*Vous vous y distinguez, Rossignols
trop fidelles,*

*Lors que pour attendre vos compa-
gnes cruelles*

*Vous ne vous occupez & les nuits &
les jours,*

*Qu'à chanter leurs rigueurs & vos
tendres amours. [bles;*

Vous y chantez aussi, Linottes admira-

G ij

76 MERCURE

Et vous, des Rossignols rivaux inimitables,

Pinçons, vous y montrez que vous estes jaloux

Que s'ils n'aiment pas mieux, ils chantent mieux que vous.

On découvre au Couchant un Canal d'eau courante,

Qui depuis sa naissance en des tuyaux errante

Vient enfin rafraichir grand nombre de poissons,

Qu'on n'expose jamais à de faux har-meçons.

Alcandre de sa main en tout temps liberale,

*Avec une bonté que nulle autre n'égale,
Comme un autre Prothée en l'Empire de l'eau,*

Luy-même va souvent repaistre ce troupeau,

GALANT. 77

*Qui malgré sa froideur, & malgré
son silence,
Par ses bords enjoüez, reconnoist sa
presence.*

*Une vaste campagne, ou plutoſt un
Vallon*

*Que forment deux coſteaux d'où ſouf-
fle l'Aquilon,*

*Fait à ce beau ſejour une riche avenue,
Et par mille beautez en termine la
vüe.*

*Ce ne ſont qu'oliviers, que vignes,
que vergers,*

*Où paiffent les moutons ſuivis de leurs
Bergers.*

*Enfin de toutes parts, ou les moisſons
jauniffent,*

*Ou de Troupeaux paiffans les mon-
tagnes blanchiffent,*

*Et comme l'on ne voit que verdure &
que fleurs,*

G iiij.

78 MERCURE

*L'on n'entend que concerts d'oiseaux
& de Pasteurs.*

Vous voyez , Monsieur ,
qu'il seroit difficile de rencon-
trer en aucun autre lieu une
situation plus heureuse que
celle là. Il ne me reste qu'à
vous parler du Jardin , qui est
au midy de cette Maison , &
qui luy donne la plus agréable
veuë que l'on puisse souhaiter.
On trouve d'abord une grande
& longue Terrasse, ornée d'Es-
paliers , partagée par un Bassin
bordé de gazons, d'où sort un
grand Jet d'eau. L'on entre
dans cette Terrasse par un pe-

tit Pavillon détaché qui domine sur l'entrée, & qui sert comme de Dôme, & de frontispice sur le portail de la grande avenue. Elle est bornée de l'autre costé par un bois de haute fustaye, que les eaux du Gardon ont fait naistre sans aucune culture, & qui par une infinité de Peupliers, d'Aulnes & de Saules, confondus au hazard les uns avec les autres, fait voir des routes & de petits berceaux en mille endroits, & ne laisse pas d'estre aussi agréable, que si l'on avoit pris les plus grands soins à les planter & à

G iij

80 **MERCURE**

les cultiver, Depuis le Rond-
deau du milieu de cette Ter-
rasse, qui est, pour ainsi dire,
le point d'où il faut voir tout
le Jardin, on découvre d'ab-
bord par une pate d'Oye, trois
allées, dont celle du milieu fait
une perspective des plus bel-
les, formant une grande route
qui perce au travers des bois,
dont la campagne est couver-
te, & qui ne se termine que
par la Riviere, & ensuite par
une colline, qui est à plus de
quatre lieues au de là. L'on y
descend par un double rem-
part autour d'un large degré

de gazons, à plusieurs marches, qui forment un amphiteatre de verdure des plus agreables qu'on puisse voir. Au bas de cet amphiteatre s'éleve un Jet d'eau, d'une hauteur & d'une force qui n'est pas ordinaire, & de part & d'autre sont deux Canaux, d'où sortent douze Jets d'eau, rangez si bien en égale distance, & sur la même ligne, que par leur disposition, leur abondance, & la chute reguliere de leurs eaux; ils y font voir comme un mur de cristal; ou comme une tapisserie brillante de Perles & de

82 MERCURE

Diamans , infiniment plus belle que toutes celles que Paiguille & le pinceau ont jamais inventées. Derriere ces deux Canaux on rencontre deux grands berceaux de ce beau Laurier royal , semblable à l'Oranger , par la forme & la couleur de sa feuille, qui les bordent dans toute leur longueur ; si hauts & si touffus , que les rayons du Soleil n'y penetrent jamais.

*Ah qu'il est ravissant sous de si beaux
Lauriers*

*De chanter les Heros , ou sçavans ,
ou guerriers !*

GALANT. 83

*Qu'il est doux d'y former dans les
plus belles festes*

*Des couronnes de fleurs pour en cein-
dre nos testes !*

*Qu'il est charmant enfin dans le va-
gue des airs*

*D'y faire retentir nos ravissans con-
certs !*

*Dans son heureux repos , l'incompa-
rable Alcandre ,*

*D'une voix qui n'a rien que de grand
& de tendre , [jour*

*Y chanta mille fois & la nuit & le
La puissance de Mars , & celle de
l'Amour.*

*Tantost tout enchanté de ses belles
campagnes ,*

*Il celebra ses bois , ses prez , & ses
montagnes ,*

*Et meslant ses accens aux murmures
des eaux*

84 MERCURE

*Défia les concerts des plus charmans
oiseaux.*

*Tantost dans les transports d'une
chaste tendresse*

*Il chanta les appas de sa belle Maî-
tresse ,*

*Et tantost d'un beau zèle animé pour
LOUIS ,*

Il immortalisa ses Exploits inouïs.

*Echos , qui si souvent vous plûtes à
l'entendre ,*

*Repetez , s'il se peut , ce que vous dit
Alcandre ,*

*Lors qu'il vous confia , de même
qu'aux Zephirs ,*

*Les secrets de son cœur & ses plus doux
plaisirs.*

*C'en est fait , les Echos demandent
audience.*

*Coulez plus doucement , ruisseaux ,
faites silence.*

GALANT. 85

*Et vous, petits oiseaux, n'en soyez
point jaloux,
Alcandre va parler, dans le bois tai-
sez-vous. [confondre,
La douceur de sa voix doit toute autre
Il n'est que les Echos qui luy puissent
répondre.*

*Les Vers qui suivent avoient
esté faits par Alcandre, dix ans
avant cette description de son
Jardin de Bellefont.*

*Allez, biens éclatans, plaisirs trop
renommez,*

*Il n'est point de plaisir dont mes sens
soient charmez.*

*Comme d'estre en un lieu solitaire &
champestre,*

*Dégagé de tous soins, sans contrainte,
sans Maître,*

80 **MERCURE**

les cultiver, Depuis le Rond-
deau du milieu de cette Ter-
rasse, qui est, pour ainsi dire,
le point d'où il faut voir tout
le Jardin, on découvre d'ab-
bord par une pate d'Oye, trois
allées, dont celle du milieu fait
une perspective des plus bel-
les, formant une grande route
qui perce au travers des bois,
dont la campagne est couver-
te, & qui ne se termine que
par la Riviere, & ensuite par
une colline, qui est à plus de
quatre lieuës au de là. L'on y
descend par un double rem-
part autour d'un large degré

de gazons, à plusieurs marches, qui forment un amphiteatre de verdure des plus agreables qu'on puisse voir. Au bas de cet amphiteatre s'éleve un Jet d'eau, d'une hauteur & d'une force qui n'est pas ordinaire, & de part & d'autre sont deux Canaux, d'où sortent douze Jets d'eau, rangez si bien en égale distance, & sur la même ligne, que par leur disposition, leur abondance, & la chute reguliere de leurs eaux; ils y font voir comme un mur de cristal; ou comme une tapisserie brillante de Perles & de

86 MERCURE

*Libre d'ambition , paisible sans cha-
 grin ,
 Passer au fond d'un bois , ou le long
 d'un Jardin ,
 Et là , parmi les fleurs , ou couché
 dessus l'herbe ,
 Resver aux plus doux vers d'Horace
 ou de Malherbe .
 Tantost près d'un ruisseau , noncha-
 lamment assis ,
 Repasser doucement les charmes de
 Philis , [taine
 Et tantost sur le bord d'une claire fon-
 Songer innocemment aux douceurs de
 Climene ;
 De ces tendres plaisirs puis détour-
 nant le Cours ,
 Contempler d'un ruisseau mille petits
 détours ,
 Qui de ses eaux d'argent baignant
 une Prairie*

*Peint de mille couleurs une Plaine
fleurie,*

*Et qui sortant de là tout fier, tout glo-
rieux,*

*Roule sur des cailloux, d'un bruit har-
monieux,*

*Et par un doux murmure endort si bien
l'oreille,*

*Qu'à peine l'esprit sent, ou s'il dort,
ou s'il veille ;*

*Entendre en même temps le chant de
mille oiseaux,*

*Le doux bruit d'un zéphir agitant
des Roseaux,*

*Admirer le Soleil dans le cristal de
l'onde,*

*Et le voir tout brillant de l'or qu'il
sème au monde,*

*Parer les champs par tout de roses &
de lis, [rubis,*

Semer de tous costez les perles, les

88 MERCURE

*Et mille diamans qu'avec sa clarté
pure*

*Une douce rosée épand sur la verdure,
Voir naître en même endroit le ser-
polet, le thin,*

*La tulipe, l'œillet, le mirthe, le jas-
min,*

*Et sentira travers ce mélange agrea-
ble,*

*De cent douces odeurs un parfum ad-
mirable;*

*Dans ces beaux lieux où Flore &
Pomone ont regné*

*Estre quelquefois seul, tantost accom-
pagné,*

*Rendre ses chers Amis témoins de ses
delices,*

*Compagnons de son sort dans ces de-
serts propices,*

*Et goûter les charmans & les pre-
cieux biens*

*Dès aimables propos , & des doux
entretiens ;*

*Foyeux de voir des fleurs la charmante
peinture ,*

*Chacun dire à son tour sa plus belle
avanture ,*

*Et se laisser aller au plaisir ravis-
ant ,*

*De dire ce qu'on sçait , & tout ce que
l'on sent ,*

*Passer du sérieux à de plaisans lan-
gages ,*

*Et cessant de rêver , dire cent badin-
ges ,*

*De bagatelle , enfin se faire des plai-
sirs ,*

*Au repos de l'esprit animer ses de-
sirs ,*

*Et pour celui du corps sous un feüilla-
ge sombre.*

Sept. 1700.

H

90 MERCURE

*S'endormir quelquefois à la fraîcheur
de l'ombre.*

*Il n'est point de plaisir, il n'est point
d'agrément,*

*Je le redis encor, plus doux & plus
charmant,*

*Que d'aller aux moyens par où l'on
peut accroître*

*Le bonheur que produit la demeure
champêtre ;*

*Oublier les faux biens vainement
poursuivis,*

*Oublier en un mot & la Cour & Paris,
Sans oublier pourtant les vertus infi-
nies*

*D'un Roy dans qui le Ciel les a toutes
unies,*

*Pour nous le faire voir le plus grand
des Heros,*

*Oublier tout hors luy, ne songer qu'au
repas,*

*S'attacher au présent, bannir loin
 l'esperance,
 Ne se repaître plus d'une vaine ap-
 parence,
 Vivre loin des Palais où le sort des
 humains
 Est de déplaire à Dieu, pour plaire
 aux Souverains,
 D'adorer la grandeur, la fortune, la
 pompe,
 De preferer au Ciel le monde qui les
 trompe, [biens
 Et les biens apparens, à ces solides
 Qui doivent faire seuls le bonheur des
 Chrestiens.
 Grace à Dieu, maintenant je cherche
 la retraite
 Que me peut assurer la Maison que
 j'ay faite,
 Enceinte de forests, de vergers, de jar-
 dins,*

H ij

92 MERCURE

*De vignobles , de prez , ouvrages de
 mes mains ,
 D'eaux de mille façons dans une plai-
 ne errantes ,
 De rivières , ruisseaux , & sources
 jaillissantes ,
 Et ce qui fait au fond mon charme
 dans ce lieu ,
 C'est que plus aisément j'y puis servir
 mon Dieu ,
 Obéir à ses loix , suivre sa providen-
 ce ,
 Mediter sur la mort , conserver l'in-
 nocence ,
 Jouir tranquillement d'une félicité
 Qui traîne avecque soy l'aimable
 liberté ,
 L'agréable repos , les douceurs d'une
 vie
 Exempte de remords , de malice , &
 d'envie ,*

*Et sentir que songeant sans cesse à
mon salut,*

*Bien vivre & bien mourir, est mon
unique but.*

Je ne sçay , Monsieur , ce
qui vous paroîtra plus sur-
prenant dans ces Vers , ou la
grandeur des sentimens , ou la
delicatesse & la facilité des ex-
pressions, bien que M^r le Mar-
quis de Tornac ne se soit fait
aucune étude particuliere de
la Poësie, & qu'il ne s'y soit ap-
pliqué qu'autant qu'il semble
qu'un Gentilhomme le doit,
pour n'en pas ignorer les Re-
gles, & pour estre capable de

94 MERCURE

juger des Ouvrages des bons Auteurs ; mais les beaux génies ont du talent , & des ouvertures pour tout , & ils semblent naître avec tous les beaux Arts , & toutes les Sciences. C'est ce que vous sçavez par vous-même , Monsieur , vous , qui tout jeune , fustes regardé par les Poètes & par les Orateurs , comme un de leurs maîtres. Mais pour ne pas m'étendre davantage sur des Eloges , que vous méritez si bien l'un & l'autre , & que vous ne pouvez néanmoins souffrir , je pense qu'après vous

avoit parlé des deux berceaux de lauriers, qui sont, pour ainsi dire, deux Arcs de triomphe, consacrez aux Heros de l'ancienne & illustre Maison de la Fare; il faut vous donner encore une plus ample idée du Plan & de l'ordonnance de ce Jardin, & vous dire que sa figure est un grand Quarré regulier partagé en quatre, qui se divisent en seize compartimens égaux, par où sont distinguez les parterres & les vergers, & dont le tout est terminé par le canal d'un ruisseau, qu'une haye vive de buis rail lez en plate ban-

96 MERCURE

de de hauteur d'appuy, borde
tout du long, & par une allée
de Laurieteins, taillez en pal-
lissade, avec des Cabinets de
verdure aux coins, couverts de
Chevres-feüils, & ornez au
dedans de banquettes & de lits
de gazons. De ces carrez plu-
sieurs différentes allées & con-
tre-allées, en font le parrage,
de sorte que dans les cinq en-
droits principaux, où elles se
croisent, il y a autant de jets
d'eau avec leurs bassins, outre
trois autres qui sont d'une hau-
teur surprenante, le long de la
grande allée du milieu, qui
après

après avoir percé un gros bois de Chastaigniers & de Peupliers, fait au delà du Jardin la grande route, & le grand point de vue dont nous avons parlé, & qui a servi à faire un Mail si beau & si prolongé, qu'on peut dire qu'on ne voit rien de pareil pour le plaisir des Joueurs, sur tout, en ce que tous les Jets d'eau de la maistresse allée y donnant à droit fil, y font un charme qu'on ne sçauroit trouver en un autre mail. Le jet d'eau du centre de tout le Jardin, au niveau duquel sont les trois

Septembre 1700.

1

98 MERCURE

autres; est orné d'un Bassin ,
revêtu de pierre de taille, em-
belli d'une large bordure de
gazons & de quatre banquer-
tes au pied de quatre grosses
coquilles de verdure , si éle-
vées , si touffuës & si bien
taillées , qu'en toute saison ,
quelque temps qu'il fasse , on
est toujours à l'abri & à l'om-
bre.

*A couvert du Soleil, de la pluie
& du vent ,*

*Et c'est où chacun va rêver le
plus souvent.*

A travers les eaux jaillissan-
tes dans l'entre-deux des co-

GALANT.



quilles, l'on a encore le plaisir
de trouver quatre points de
veuë fort étendus, bien ali-
gnez, & tres-agreables pour
la grande variété des objets.

*N'est-il pas beau de voir que sans
suivre leur course
Ces eaux prennent l'essor, aussi haut
que leur source,
Et qu'après avoir fait mille bonds
Cristalins,
Elles tombent en pleurs dans leurs ri-
ches bassins?
S'il est vray ce qu'ont dit des fables
curieuses,
Ces eaux furent jadis de ces Nymphes
heureuses,
Qui du temps que les Dieux habi-
toient parmy nous*

100 MERCURE

*Avoient plus fait entre-eux d'A-
mans & de Jaloux.*

*Pour elles plus souvent le grand Dieu
du Tonnerre*

*Que pour sa Danaë, descendit sur la
terre.*

*De ses brillans rayons Apollon cou-
ronné*

*Plus longtems les suivit, qu'il ne
suivit Daphné;*

*Mars d'elles entesté jusques à la folie,
Encor plus les aima, qu'il n'aima
son Ilie;*

*Mais enfin tant de soins furent tous
superflus*

*Elles furent toujours & l'Amour &
Venus.*

*Avec tant d'agrémens, aussi chastes
que belles,*

*Constamment à Diane elles furent
fidelles,*

GALANT. 101

Et malgré tous les soins de leurs Adorateurs ,

*N'aimèrent jamais rien que les bois
& les fleurs.*

L'Amour ne leur donna jamais d'inquietude ,

Et ne troubla jamais leur douce solitude ;

Heureuses mille fois , si le destin jaloux

Contr'elles n'eust enfin déployé son courroux.

Mais pendant qu'en repos duns ce charmant azile

Leurs beaux jours s'écouloient d'une course tranquille ,

Le grand Dieu du Gardon , surpris de leurs appas ,

Un jour de ce costé precipita ses pas.

Leur pudeur s'allarma de l'approche fatale

I iij

102 MERCURE

D'un Amant dont l'ardeur fut toujours sans égale.

Elles poussent au Ciel les plus tristes accens ,

Et font, pour résister, mille efforts impuissans.

Diane, à tous nos vœux favorable

Diane , [fane ,

Eloignez au plutôt, éloignez ce pro-

*Et vous, dont les Arrêts ont réglé
notre sort,*

*Grands Dieux, ou vangez-nous, ou
nous donnez la mort.*

*A grands pas cependant le Dieu du
Fleuve avance ;*

Et quelle contre luy seroit leur résistance ?

*En vain comme la Biche à l'aspect
du Chasseur*

Elles fuirent d'abord devant leur ravisseur ;

*En vain le desespoir leur fit naître des
ailes*

*Pour éviter d'un Dieu les approches
cruelles.*

*Proserpine ne peut échaper à Pluton ,
Nynos Nymphes de même aux efforts
du Gardon.*

*Quoy donc , sans s'émouvoir , les
Dieux dans ces allarmes*

*Pourront voir ces beautez s'abandon-
ner aux larmes,*

*Et Diane , malgré sa constante ami-
tié ,*

*Pourra de leur malheur n'avoir point
de pitié?*

*Non , sans doute , les Dieux , qu'in-
teressent leurs peines,*

*Les changèrent enfin en autant de
fontaines ,*

*Qui conservent encor , malgré leur
changement ,*

L iij

104 MERCURE

Leur première innocence , & tout leur agrément.

Il est à propos maintenant de dire un mot des eaux courantes , qui embellissent & fertilisent la campagne de Bellefont. Le fleuve du Gardon , pour l'appeller une fois ainsi que nos Muses le nomment , après avoir fait canal à l'une des ailes du Jardin , & avoir ensuite serpenté dans la plaine , donne le plaisir de se faire voir encore bien loin tout droit au devant de la grande route , & de s'y montrer en face plus grand & plus beau , comme

étendant plus régulièrement ses eaux dans la vaste & délicieuse campagne, qu'il arrose & qu'il enrichit jusques au Pont du Gard, où il va rendre ses hommages au fameux fleuve du Rhône. C'est au Midy des prairies de Bellefont que le Gardon mêle ses eaux avec celles de la Riviere d'Orne, après avoir reçu près de là, celles de plusieurs petits torrens qui le grossissent. Jugez, Monsieur, sur le recit de tant de différentes beautés, la plupart naturelles & rustiques, si tous les ornemens emprun-

106 MERCURE

sez des Jardins de l'ancienne
Rome, ont rien eu pour l'a-
grément de comparable aux
charmes de Bellefont.

*Qu'on ne parle donc plus des superbes
Jardins [mains ,
Par où se distingua le luxe des Ro-
Où l'on ne découvroit que Tableaux,
que Statuës ,
Que Portiques de Marbre élevez
jusqu'aux nuës
Où bien loin de fouler les fleurs ; &
les gazons
Qu'à Bellefont on foule en toutes les
Saisons,
Au mépris des plaisirs que la verdu-
re inspire
On ne fouloit aux pieds que Jaspe.
& que Porphire,*

Où parmy quelques rangs d'arbres
infructueux

Cent Colomnes par tout se presen-
toient aux yeux.

Alexandre eu ses projets & grand &
magnifique

Ne veut dans ses jardins rien qui ne
soit rustique.

Il ne peut de l'orgueil écouter les desirs
Où ne doivent regner que Flore & les
Zephirs ,

Et méprisant aux Champs tout ce
Faste inutile

Qu'à peine sa vertu supporte dans la
Ville ,

Il rit de tant de soins & vains & su-
perflus ,

Que donnèrent aux leurs Mécène &
Lucullus.

A Bellefont aussi l'on ne voit que
verdure ,

108 MERCURE

Et que les agrémens de la seule nature.

*Berceaux sombres & frais, maro-
niers, Orangers,*

*Fets d'eau, bassins & fleurs, espaliers
& Vergers,*

*Enfin les seuls plaisirs qu'aux champs
on peut attendre,*

*Occupent tout l'esprit & tout le cœur
d'Alcandre.*

*Ce qui pourtant me semble étaler
plus d'attraits.*

*Cesont de doubles rangs de verdoyans
Cypres,*

*Qui par un Art sçavant taillez en
balustrades*

*De quatre endroits divers offrent des
promenades.*

*N'est-il pas surprenant par des se-
crets nouveaux*

*Que ces Arbres jadis consacrez aux
tombeaux,*

GALANT. 109

Aujourd'huy destinez à de meilleurs usages,

N'inspirent que la joye avec leurs doux ombrages,

Et que sans élever leurs branches au hazard,

Ils puissent se soumettre à tous les soins de l'Art?

Ouy, les uns seulement plantez depuis trois lustres,

Sont metamorphosez en autant de balustres.

Les autres avec art en coquilles taillez,

Et de petites fleurs en Hiver émaillez,

Au plus brulant Esté presentent à toute heure

Un azile charmant, une douce demeure,

Et les autres enfin, à plein vent dans les airs,

110 MERCURE

*Elevent jusqu'au Ciel leurs rameaux
toujours verds.*

Entre les Cyprés qui sont
tenus bas , ainsi taillez & fi-
gurez en forme de balus-
tre, & separez en égale dis-
ance, regne une petite bor-
dure de buis , taillée aussi
d'une figure agréable , qui les
joint d'un pied à l'autre. Ces
sortes de bordures ont esté in-
connuës aux Anciens dans
leurs Jardins , où tout estoit
confondu sans ordre & sans
distinction, & c'est ce qui a
donné occasion à la Fable sui-
vante.

GALANT. 11

*Comme les plus grands Dieux , ainsi
que les Mortels ,
S'abandonnent souvent aux douceurs
de la joye ,
Et quittent volontiers l'encens & les
Autels ,
Pour jouir du plaisir que le Ciel leur
oûtroie ,
Le jour vint que Bacchus les devoit
à son tour
Regaler en festins , en bals , en jeux
d'adresse ,
Et choisir pour cela le plus charmant
sejour
Et le plus propre à l'allegresse.
Tous les Dieux d'alentour s'en vont
au rendez-vous ,
Pour y voir les bouffonneries
Des Faunes , de Silène , & de cent
autres fous ,
Celebres en plaisanteries.*

112 MERCURE

*Au milieu de tant de beautéz
 Flore, la jeune Flore avec son air
 champestre ,
 Dans la Troupe osa bien paroître ,
 Sans nul ajustement propre aux Di-
 vinitéz.
 Il est vray qu'elle estoit du plus char-
 mant corsage
 Qu'elle avoit tous les traits les plus
 beaux du visage ,
 Et que le brillant du Soleil
 A celuy de ses yeux n'avoit rien de
 pareil.
 Ses cheveux neanmoins sans guirlan-
 de & sans tresse ,
 Flottoient negligemment sur son sein
 & ses bras ,
 Et l'on n'y voyoit rien d'une grande
 Deesse , [appas.
 Que l'extrême douceur de ses tendres*

GALANT. 112

*A son premier abord les Faunes &
Silene ,*

*Avec un sourire affecté ,
Et d'une maniere inhumaine ,
Railloient de sa simplicité.*

*Cybele de chagrin & de colere outrée ,
Voulut faire cesser leurs cris injurieux ,
Et l'ayant & de buys , & de mirthe
parée ,*

*Elle la ramena dans la Troupe des
Dieux.*

*Ce fut alors enfin , que la charmante
Flore*

*Etala tant de doux attraites ,
Qu'avec plus de brillant l'Aurore
Sur son char de rubis ne se montra ja-
mais.*

*Elle inspire à tous la tendresse ,
Elle entraine après soy les Jeux &
les Plaisirs ,*

Et des doux & tendres Zephirs

Septembre 1700. K

114 MERCURE

*La Troupe gayement à la suivre
s'empresse ,
Plus aise de la voir de mirthes & de
buis
Se parer sans fard, sans finesse ,
Que si la charmante Déesse
Eust pris soin de s'orner de perles &
rubis.*

De là vient qu'en ces derniers Siecles, dans les Jardins des Rois, & dans les Parterres des Grands, le Buis est devenu si recommandable.

Enfin, Monsieur, je vous envoie la description que vous avez désirée. Je n'avois pas cru la faire si longue, ny d'un si grand détail; mais j'y ay esté

forcé par les différentes beautés de ce Jardin , ayant eu le loisir de les contempler longtemps , & de les considérer distinctement sur les lieux à Bellefont même , où j'ay goûté souvent seul , souvent en bonne compagnie , le charme que chacun trouve à se promener dans ces routes & dans ces allées , au bord de ces Fontaines , de ces Ruisseaux & de ces Rivières , & parmy ces fleurs , ces fruits , & ces arbrustes. Je n'avois plus rien à souhaiter , Monsieur , que l'honneur & le contentement

Kij

de m'y promener avec vous.
C'eust esté, je vous avouë, le
comble de ma joye, comme
c'estoit le plus fort de mes
desirs. Je suis Vostre, &c.

Le petit Ouvrage que j'a-
joute à cette Description est
de M^r de Mandajors, Fils de
M^r de Mandajors, Juge en la
Cour des premieres Appella-
tions de la Ville & Comte d'A-
lés, dont vous avez vû autre-
fois plusieurs pieces de Prose
& de Vers. L'occasion qui
a donné lieu à sa compo-
sition, a esté le séjour que

L'Auteur a fait chez M^r le Marquis de la Fare Tornac, dans la Maison de Bellefont, où ayant vû la Description dont je viens de vous faire part, il a cru ne pouvoir mieux employer son talent pour la Poësie, qu'en travaillant sur le même sujet, & en tâchant de célébrer par ses Vers la beauté du lieu, & la magnificence du Maître.

*Que je suis content, cher Amy,
Dans cette agreable retraite !
A la Ville, à la Cour, on ne vit qu'à
demy ;*

118 MERCURE

On n'y goûte jamais une douceur parfaite.

De craintes , de soucis , de soins tumultueux ,

*Un Amant agité sans cesse ,
Y pousse pour une Maîtresse ,
Mille soupirs infructueux.*

*Abusé par l'erreur commune ,
L'Ambitieux dans son avidité ,
Prefere l'ombre à la solidité ,
Et sacrifie à sa fortune ,
Son repos & sa liberté.*

L'Avare avec ses biens immenses ,

Craint toujours de mourir de faim ,

*Et s'expose à manquer de pain ,
Pour vouloir lésiner sur les moindres dépenses.*

Le Plaideur occupé du soin de ses Procès ,

GALANT. 119

*En attend chaque jour avec impa-
tience ,*

Le bon ou le mauvais succès ;

*Et flote jusqu' au jour où finit son In-
stance ,*

Entre la crainte & l'esperance.

*L'Yvrogne un peu trop tard sortant
du Cabaret ,*

*Rencontre en son chemin la Patrouil-
le ou le Guet ,*

*Qui le mene cuver à coups de Hal-
lebarde ,*

Le vin qu'il a pris au Buffet ,

*Sur les planches d'un Corps de gar-
de.*

Le Joüeur est toujours chagrin ;

*Si quelquefois il est dans l'opulen-
ce ,*

*Il retombe souvent du soir au lende-
main*

Dans une si grande indigence

120 MERCURE

*Qu'il est contraint de vendre en cette
extrémité,*

*Pour fournir à sa subsistance,
Ce que pendant le cours de sa prospé-
rité,*

Fort cher il avoit acheté.

*La Coquette qui veut faire rendre les
armes,*

*A tous les jeunes cœurs met en œuvre
le fard,*

*Pour se donner de nouveaux char-
mes ;*

*Mais c'est en vain qu'elle a recours
à l'Art.*

*Ces faux attraits dérobent à la
vue,*

*Ceux dont le Ciel l'avoit pour-
vue,*

Et dégoutent ses partisans ;

Au lieu d'accroître la coquë.

Il n'est pas jusqu'aux Artisans

Que

Que dans Alès le trouble n'accom-
pagne ;
Et moy je vis heureux dans la belle
campagne ,
D'un genereux Marquis , que son il-
lustre sang ,
Ses vertus , ses emplois , son zele pour
son Prince ,
Ont mis au premier rang ,
Des Seigneurs de nostre Province.
C'est dans ce paisible sejour
Que sans m'informer de Sylvie ,
Je passe doucement la vie ,
Libre d'ambition & rebelle à l'A-
mour.
Tantost couché sur un lit de verdu-
re ,
J'admire de ces lieux la naissante
parure ,
Et prens plaisir d'entendre les oi-
seaux ,
Septembre 1700. L

122 **MERCURE**

*Mesler leurs doux accens au murmure
des eaux.*

*Tantost pour amasser la tendre violet-
te ,*

Je m'affieds sur l'herbette.

*Deux berceaux de Lauriers toujours
sombres & frais ,*

Et quatre vertes balustrades

*Que forment à l'envi le buis & le cy-
près ,*

M'offrent d'aimables promenades ;

*Et quand j'ay parcouru tous les com-
parzimens*

De ces Jardins charmans ,

Dans le fond d'une allée ,

Impenetrable aux rayons du Soleil,

*Je m'abandonne aux charmes du
Sommeil ;*

*Par là de tout soucy mon ame est dé-
livrée.*

Si le temps pluvieux ,

*Quelquefois m'interdit l'entrée
 De ces endroits délicieux ,
 D'une Galerie élevée ,
 Qui domine sur les Jardins ,
 Je vois les eaux du Ciel faire enfler
 les bassins ,
 Inonder la campagne entière ,
 Augmenter le cours d'un ruis-
 seau ,
 Et grossir tout d'un coup une grande
 rivière ,
 Qui laissant son lit ordinaire ,
 A travers champs se fait un cours
 nouveau ,
 Et semble desoler les campagnes fer-
 tiles ;
 Mais je vois peu de temps après ,
 Dans ces Prez par ces eaux tranquil-
 les ,
 Paroître de nouveaux attraits.
 Enfin dans cette solitude ,*

L ij

Je gousté des plaisirs qui m'estoient in-
connus ,

Et que je ne pouvois connoistre ;

Mais , cher Ami , pour te dire encor
plus ,

Si je n'y suis heureux , pour le moins je
crois l'estre.

Le Mardy dernier du mois
passé , Madame la Duchesse
de Bourgogne vint à la Foire
Saint-Laurent , accompagnée
de Madame la Duchesse du
Lude , sa Dame d'honneur , de
Madame la Comtesse de Mail-
ly , sa Dame d'Atour , de plu-
sieurs Dames du Palais , de
Madame la Duchesse de Saint
Simon , & de Mesdames de

GALANT. 125

S. Geran, de Mornay, de Pontchartrain & de Villacerf. Sept Dames se mirent avec Madame la Duchesse de Bourgogne dans son premier Carosse, & sept autres dans le second. Elle entra dans Paris par la Porte Saint Honoré, & traversa toute la Ville aux acclamations du Peuple, qui se fit un grand plaisir de la voir. Les environs de la Foire estoient si remplis de monde, que les Carosses arriverent avec peine jusqu'à la Porte, dont les approches estoient gardées par un détachement du Regiment

L iij

126 **MERCUKE**

des Gardes , & la porte par des Cent Suisses & des Gardes du Roy. Madame la Duchesse de Bourgogne entra d'abord dans la Boutique du S' d'Atanville , son Marchand ordinaire , où elle jouïa & acheta plusieurs Bijoux. Elle trouva au fond de cette Boutique une Colation toute dressée , composée des plus beaux fruits de la saison , de Pastes , de Pastilles , de confitures seches , & de toutes sortes de glaces & de liqueurs. Elle alla ensuite chez d'autres Marchands , où elle fit quelques emplettes ,

puis elle entra chez un Joüeur de Gobelers , qui avala des cailloux , & dont la Femme boit de l'huile bouillante , & marche à pieds nus sur une barre de fer rouge. Elle finit par les Marionnettes , qu'elle ne vit pas néanmoins , s'estant contentée de la défaite de Darius par Alexandre , espece de Piece de Theatre , qui fut executée par de veritables Acteurs. Cette Princesse sortit de la Foire aux mêmes acclamations qu'elle y estoit entrée , revint le long du Fauxbourg & de la rue Saint Denis , tout-

L' iij

na dans la rue S. Honoré , au coin des Charniers des Saints Innocens , passa par la rue neuve , gagna le Pont neuf , & tourna sur le Quay de l'Ecole , passa le long du Louvre & des Galeries , arresta à la porte des Thuilleries qui donne sur la Riviere , y descendit , & fit un tour dans la grande Allée , & autour du grand Bassin qui est au bout , suivie de tout ce qui s'y trouva de monde , qui témoigna beaucoup de satisfaction de la voir , & luy donna beaucoup de louanges. Elle remonta en Carosse à la même

porté où elle estoit descenduë,
& retourna à Versailles.

Le lendemain se fit à Versailles dans la Paroisse la ceremonie du mariage de M^r le Marquis de la Vrilliere, Secrétaire d'Etat, & de Mademoiselle de Mailly, Fille aînée de feu M^r le Comte de Mailly, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & de M^{le} la Comtesse de Mailly, Dame d'Atour de madame la Duchesse de Bourgogne. M^r le Chancelier leur donna à dîner à la sortie de l'Eglise. Madame la Comtesse Mailly donna le soir un grand

souper, & les nouveaux Mariez couchèrent dans son appartement. Le jour suivant, toute la Cour en foule leur rendit visite. Madame la Comtesse de Mailly donna encore un grand dîner; le soir, Madame de Chasteauneuf donna le souper, & les nouveaux Mariez couchèrent dans leur appartement.

Le 3 de ce mois, Madame la Duchesse de Bourgogne alla à Puteau chez Madame la Duchesse de Guiche, qui ne l'attendoit pas. Si tost qu'elle y fut arrivée, elle se mit dans une

GALANT. 131

petite Caleche découverte , dans laquelle elle fit monter avec elle quatre de ses Dames, & alla se promener le long de la Riviere , qu'elle passa dans le Bac de Surenne , pour aller à Longchamp. Elle entra dans le Convent , où les Religieuses fort surprises d'un honneur auquel elles ne s'attendoient pas , la receurent avec de grandes marques de joye , & beaucoup de politesse. Elles la conduisirent par toute leur Maison , & luy presenterent des rafraîchissemens & des confitures seches , n'ayant pas

le temps de faire préparer une Colation dans les formes, parce qu'il estoit six heures & demie. Madame la Duchesse de Bourgogne leur témoigna beaucoup de satisfaction de la reception qu'on luy avoit faite, & après les avoir remerciées, elle repassa la riviere dans le même Bac, & retourna chez Madame la Duchesse de Guiche, dont la maison paroissoit toute en feu par la grande quantité de bougies allumées dans tous les appartemens, dont les croisées estoient ouvertes. Les Payfans & les Pay-

lames de Puteau dansèrent dans la Cour, aux violons & aux chansons, pour réjouir Madame la Duchesse de Bourgogne, lors qu'elle fut rentrée. On luy servit ensuite une Colation magnifique, & elle partit de Puteau à huit heures & demie, & arriva à dix à Versailles.

M^r le Comte de Zurlauben, Maréchal des Camps & Armées du Roy, étant à Solcure, Ville de Suisse dans le Canton de ce nom, rendit visite à M^r l'Ambassadeur de

134 MERCURE

France, qui alla le voir le lendemain. Les Seigneurs du grand & petit Conseil de ce Canton, luy envoyerent des presens de Vin, & le firent complimenter avec de grandes marques d'estime & de consideration. Tous les Seigneurs du Canton de Zug, qui l'attendoient, envoyerent cinq lieues au devant de luy deux Banderets, principaux Officiers de guerre de cet autre Canton, accompagnez des Trompettes de la Ville, & de cinquante Cavaliers, tant Officiers que Bourgeois, pour le recevoir, avec

ordre de l'accompagner jusque dans la Ville. Ils luy firent tous les honneurs que son mérite luy donnoit sujet d'attendre. Il fut salué dans tous les Villages par où il passa, de plusieurs décharges de Mousqueterie. M^r l'Abbé de Mourg, l'un des principaux Seigneurs de toute la Suisse, & qui ne rend les honneurs chez luy qu'aux personnes du premier rang, envoya son Chancelier une lieüe au devant de luy, avec tous les Officiers de son Abbaye, pour luy faire compliment, & le prier de venir

136 MERCURE

coucher chez luy , où il fut
receu avec beaucoup de ma-
gnificence. Le lendemain il
arriva à Zug aux acclamations
de tout le Peuple. On luy fit
une Entrée dans toutes les
formes. Il trouva à un quart de
lieuë en deça de la Ville un
Corps de Troupes en bon or-
dre , qui le salüerent de plu-
sieurs décharges de Mousque-
terie; cequi fut suivi, lors qu'il
s'approcha de Zug, de soixan-
te coups de Canon , & d'un
fort grand nombre de mor-
tiers. La foule estoit grande
de tous les costez. Il ne fut pas

pas plûtost arrivé chez luy, que tous les Seigneurs du grand & petit Conseil le vinrent complimenter, ce que le Clergé fit à son tour, sans que les presens de Vin fussent oubliés. La nuit venuë, on le regala d'un fort beau feu d'artifice, qui fut tiré sur le Lac. M^r de Zurlauben est d'une Maison des plus anciennes, & ses Ancestres ont toujours esté fort attachez au service de nos Rois. L'un d'eux en rendit de si considerables au Roy Charles IX. que pour les reconnoître il luy fit porter dans

Sept. 1700

M

128 MERCURE

ses Armes une Fleur de lis d'or
en champ d'azur.

Je vous ay déjà envoyé plusieurs Pièces de l'Auteur du petit ouvrage que vous allez lire. Il est de M' Alifon, Avocat au Presidial de Nismes.

E L E G I E.

*S*ur le bord d'un ruisseau dont l'on-
de vive & pure ,

Dans de rians côteaux erroit à l'a-
vanture ,

L'infortuné Tircis , tendrement agité
Du triste souvenir d'une ingrate
Beauté ,

De son cœur accablé sous le poids de
sa chaîne ,

*Fit sortir ces accens qu'il formoit
avec peine.*

*Helas ! volage Iris , pourquoy me li-
vriez-vous*

*A tout ce que l'Amour sembloit avoir
de doux ,*

*Si de mon foible cœur l'ardeur tendre
& constante ,*

*Ne pouvoit retenir vostre foy chance-
lante ?* [flatteurs ,

*Par combien de sermens & de regards
Ont nourry mes desirs vos appas sedu-
cteurs ?*

*Combien de fois , helas ! dans ces lieux
pleins de charmes ,*

*Avez-vous appaisé mes trop justes
allarmes ?*

*Ces amoureux transports , que je trou-
vois si grands ,*

*Et ces soins empressez , n'estoient dont
qu'apparens ?*

M. ij

140 MERCURE

*Qui l'eust crû , qui l'eust dit , ô Beau-
té trop legere,*

*Que vostre cœur pour moy pust n'estre
pas sincere. [plaisirs,*

*Et lors que je pensois faire tous vos
Qu'un autre fust l'objet de vos plus
chers desirs ?*

*Heureux , si quand ma flâme estoit
encor naissante*

*Jeusse craint de vous voir quelque
jour inconstante ,*

*Ou plutost que vos yeux pour moy
pleins de fierté ,*

*D'un trop credule espoir ne m'eussent
point flaté.*

*C'est alors , qu'êteignant ma flâme
encor nouvelle*

*Je vous aurois quittée ou legere ou
cruelle ;*

*Trop heureux d'avoir pû me guerir
pour jamais*

GALANT. 141

*Des maux où m'ont plongé vos dan-
gereux attraits.*

*Ouy , j'aurois étouffé le feu qui me
devore.*

*Vous m'êtes infidelle , & je vous ai-
me encore ;*

*C'est là ce qui m'irrite , & ma triste
raison [poison.*

*Ne peut me délivrer d'un si mortel
Pour oublier mes feux , ou bien vôtre
inconstance ,*

*Je cherche vainement la nuit & le
silence ;*

*Vôtre image en tous lieux malgré
moy me poursuit ,*

*Je cherche le repos , & le repos me
fuit.*

*Mon cœur désespéré s'efforce en vain
sans cesse*

*D'étouffer pour jamais une indigne
tendresse ;*

142 MERCURE

*Le triste souvenir de vos trompeurs
appas*

*Irrite mes desirs , & ne les compte
pas.*

*Que dis-je ? quelquefois un espoir te-
meraire*

*Me flatte que bientôt par un retour
sincère ,*

*Renonçant à l'objet qui cause mon
courage ,*

*Vous sentirez pour moy ce que je sens
pour vous.*

*- S'il est vray , comme on dit , qu'un
cœur que l'amour blesse ,*

*Doive reprendre un jour sa première
tendresse ,*

*Que mon sort seroit doux , si ce cœur
revolté ,*

Ne s'abandonnoit plus à sa legereté !

*Mais , hélas ! que me sert qu'un es-
poir inutile.*

GALANT: 143

*Dans mon credulee spirit trouve un ac-
cès facile ?*

*Quand j'ose me flatter de rallumer
vos feux ,*

*Vostre oubly me détrompe , & confond
tous mes vœux.*

*Quoy ? tandis que pour vous dans ce
lieu solitaire ,*

*Je souffre , je languis , je mours , je
desespere ,*

*Se peut-il qu'oubliant ma trop con-
stante ardeur ,*

*A d'éternels regrets vous condamniez
mon cœur ?*

[seul sensible ,

*Qu'est devenu le temps , où pour moy
Vous me juriez aux bords de cette on-
de paisible ,*

*Qu'un jour on la verroit revenir sur
ses pas ,*

*Si vostre cœur brisoit des nœuds si pleins
d'appas !*

144 MERCURE

*Ce temps n'est plus , hélas ! vostre ame
impitoyable*

*Se plaist à voir souffrir un Amant mi-
serable.*

*Quoy donc , le triste estat où me réduit
l'Amour*

*Ne peut-il de vos feux obtenir le re-
tour ?*

*Rendez-vous , chere Iris , à ma per-
severance ;*

*Rendez à vostre cœur sa premiere in-
nocence ,*

*Et tâchez d'oublier un rival trop heu-
reux ,*

*Tandis que j'oublieray vos infidelles
feux.*

**L'Air nouveau dont je vous
envoye les paroles notées, est
fort estimé des Connoisseurs.**

AIR



~~La bibliothèque que~~
lire, a esté faite à M^r l'A.
Septembre 1700.

Septembre, 1700.

Ainsi que mon Amour ma foiblesse
puis aimer que vous, aim. vous. Si u.
ti ure à vos coups, Mais craignez t

oye les paroles notées, est
rt estimé des Connoisseurs.

AIR

AIR NOUVEAU.

*A*insi que mon amour ma foi-
 blesse est extrême,
 Malgré tout mon dépit, cruelle,
 je vous aime,
 Et je ne puis aimer que vous.
 Si vous n'approuvez pas le feu
 qui me devore,
 Percez mon tendre cœur, je le
 livre à vos coups,
 Mais craignez d'y blesser l'ingrate
 que j'adore.

La Harangue que vous allez
 lire, a esté faite à M^r l'Archevê.
 Septembre 1700. N

146 MERCURE

que de Paris, sur son élévation
à la dignité de Cardinal, & a
esté prononcée par le Député
d'un Chapitre de cette Ville.

MONSEIGNEUR.

Les Chanoines de l'Eglise
de***** après avoir percé la
foule prodigieuse de tous les
Ordres, & des Compagnies
de cette grande Ville, qui
occupe tous les dehors & le
quartier de vostre Palais, dans
l'empressement qu'ils ont
d'approcher de Vostre Emi-

nence, pour luy rendre leurs
souvissions, penetrez de zele
& de reconnoissance, pren-
nent la liberté avec un tres-
profond respect, de luy témoi-
gner combien ils sont sensi-
bles à l'honneur que reçoit
aujourd'huy le Clergé de Fran-
ce, dans la promotion que Sa
Sainteté vient de faire, en
vous revêtant, Monseigneur,
de la Pourpre sacrée, & en vous
mettant avec tant de justice
au rang sublime des Cardi-
naux de la Sainte Eglise.

Ce ne sont pas, Monsei-
gneur, ces grands Titres, ny

N ij

ces marques d'honneur éclatantes dont vous estes environné, qui vous attirent l'estime & la veneration de tant de Peuples qui ont le bonheur d'estre soumis à vostre conduite; mais c'est ce merite personnel, cette grandeur d'ame, ce ferme courage, toujours invincible, toujours prest à tout entreprendre & tout surmonter, quand il s'agit de la gloire du Tres haut, & des interests du Roy. Ce sont ces merveilles, ces rares & ces surprenans avantages que Vostre Eminence a reçus de tant

GALANT. 149

de Heros qui luy ont donné la naissance, lesquels ont exécuté les ordres de Sa Majesté avec tant de fidelité, prodigué leur vie, & rendu des services si considerables & si importants à l'Etat. C'est cette pieté solide & si édifiante, cette pénétration, ce discernement, ces précautions judicieuses que vous apportez dans le choix des bons Sujets, à qui vous confiez, & qui remplissent si dignement les premieres places de vos Eglises.

Vostre Eminence nous en a donné un exemple tout

N iij

150 MERCURE

récent touchant une des premières dignitez de l'Eglise de Paris, en nous faisant voir que sans acceptation des personnes, sans avoir égard à la sollicitation des Puissances, par un pur effet de son équité, & par cette inclination bienfaisante qui luy est si naturelle, elle sçavoit reconnoistre la vertu de ceux auxquels elle donnoit des récompenses proportionnées, & des preuves magnifiques & genereuses de sa bienveillance & de sa consideration. On est persuadé que le seul merite, par tout où il se

GALANT. 191

rencontre , y porte avec soy
auprès de Vostre Eminence
des Lettres de recommanda-
tion , ce qui fait qu'on ne voit
pas à vostre Cour , commē
dans la pluspart de celles des
autres Princes , ces gens oisifs
& desoccupez , qui , rongez
d'avarice , & tout fumans d'u-
ne vaine ambition qui les de-
vore , forcent souvent ces mê-
mes Princes à abandonner à
leur poursuite & à leurs lâches
importunitiez , ce qu'ils refu-
seroient ouvertement à l'indi-
gnité , à l'insuffisance , & au
dēmerite de ces malheureux

N iij

152 MERCURE

qui les accablent & les obsèdent,

Pardonnez, Monseigneur, à l'excès de la joye qui me transporte. Je me sens ébloüï par le vray brillant de la grandeur de vos vertus, charmé par vostre incomparable douceur, attendri par cette bonté de Pere qui a gagné les cœurs de tous vos Ecclesiastiques, qui exposeroient mille fois leur vie pour conserver celle de Vostre Eminence. C'est à la teste de tant d'Ouvriers Evangeliques, Monseigneur, pour les animer & les encourager à

GALANT. 153

entreprendre des Missions que vostre sollicitude & vostre vigilance pastorale procurent si charitablement à la Ville & à la campagne, que Vostre Eminence, toute remplie de ce divin feu qui la consume pour le prochain, leur dit si souvent ces paroles; *Fam segetes alba sunt ad messem.* Allez, dignes Eleves de mes Seminaires, Cooperator avec nous pour le salut des Fidelles dans le champ du Seigneur, allez par vos Instructions, par vos applications continuelles & par les saintes fatigues que vous

154 MERCURE

endurez si patiemment pour la conversion des pecheurs , moissonner des Lauriers & des Palmes pour l'Eternité. Ce sont de semblables Lauriers que vos Victoires remportées tant de fois sur les Ennemis de la Religion & de la Foy , fournissent presentement à vos triomphes , & qui vous sont des arres & des gages certains , & à nous d'heureux présages. que vos travaux apostoliques , dans les Siecles futurs , seront couronnez d'une couronne de gloire & d'une couronne immortelle.

Touts ces grandes veritez ne sont , Monseigneur , que de foibles idées des admirables qualitez qui se rencontrent si parfaitement dans la personne de Vostre Eminence. Il appartiendrait seulement à ces premiers Maistres de l'art, qui ne font que des chefs-d'œuvres, d'en pouvoir faire dignement le Portrait. Il faut un Pinceau bien hardy & bien delicat , des couleurs extrêmement vives pour en pouvoir tracer les grands traits, & en découvrir les augustes caracteres. C'est une témérité

156 MERCURE

à moy , je l'avouë , d'en avoir osé entreprendre l'ébauche ; mais , Monseigneur , j'en suis en quelque façon disculpé , par l'obéissance que j'ay rendue à nostre Chapitre , qui m'a honoré de cette députation ; je me console de ce que ma témérité est du nombre de celles dont on peut esperer le pardon , puis que c'est une faute respectueuse & une faute de soumission.

J'abuse , Monseigneur , de l'honneur de vostre audience , en blessant vostre modestie , qui est si tendre pour tout ce

GALANT. 157

qui vous regarde, & , si ie l'ose dire , si scrupuleuse ; je m'attire cent reproches innocens que j'apperçois , & que je remarque dans vostre impatience.

N'estoit il pas juste que le Ciel , après avoir favorisé jusqu'à present de tant de graces vostre illustre famille , en la rendant une des premieres & des plus puissantes du Royaume , fist connoistre à tout le monde , & principalement aux gens de bien , qui s'interessent si fort à vostre promotion , les signes visibles qu'il donnoit

158 MERCURE

de sa protection sur vostre
Personne. & que chacun fust
convaincu, que la main du
Tout-puissant vous souûtenoit,
quand il vous a placé & établi
sur tout ce qu'il y a de plus
grand & de plus élevé sur la
terre : *Dextera Domini exalta-
vit te.*

Nostre Compagnie, Mon-
seigneur, qui vous est si dé-
vouée, en remerciera le Pere
des misericordes, ce Dieu Re-
munérateur ; & nous protes-
tons à Vostre Eminence que
nous continuerons nos Prières
pour la conservation de vostre

santé , si précieuse à l'Eglise ,
 si chere au Prince qui vous
 comble de ses bienfaits, frutile
 & si necessaire à tous les Pau-
 vres de ce grand & vaste Dio-
 cese.

Voicy ce que M' Cheron a
 envoyé pour Bouquet à Ma-
 demoiselle Lheritier , le jour
 de sa Feste. Vous sçavez qu'on
 luy a donné le nom de Tele-
 fille , & qu'elle s'est fort decla-
 rée contre l'Amour.

AVANTURE.

JE lisois l'autre jour avec atten-
tion

Un livre bien écrit , plein d'érudi-
tion.

J'y trouvois je ne sçay quelle délica-
tesse ,

Du pompeux , du brillant , sans estre
étudiez ;

L'enjoûé , le solide , adroitement liez ;

Le vif & le coulant de même poli-
tesse.

Tout flattoit mon oreille , & de là dans
mon cœur ,

S'insinüoit avec adresse.

Il me ravissoit tant , qu'il suspendoit
l'ardeur

De l'amour qui toujours me presse ,

Et j'y trouvois tant de douceur ,

GALANT. 161

*Qu'à peine je voyois dans un trouble
flatteur,*

Qu'il parloit contre la tendresse.

*C'estoit beaucoup pour moy, vous sça-
vez mon humeur.*

*L'Amour, assuroit-il, est un mal-
heur extrême.*

*Il le faut toujours fuir, il n'est
Dieu que des Sots.*

*Ce ne sont pas les mêmes mots,
Mais toujours la pensée est à peu près
de même.*

*Il a raison, disois-je, il est vray,
quand on aime,*

*On n'a pas beaucoup de repos.
A l'instant j'apperçus un Dieu plein
de colere,*

*Petit, mais dangereux, quand il est
en fureur,*

*Et d'un courage à vaincre un superbo
Vainqueur.*

Sent. 1700.

O

162 MERCURE

*C'estoit le Dieu d'amour qui des bras
de sa Mere*

*Estoit fondu sur moy d'une course le-
gere.*

*Fier de ses doux baisers , petit enfant
gasté ,*

*Et quoy qu'il puisse dire ou faire ,
Accoustumé d'estre flatté ,*

*Arreste , dit-il , temeraire ,
Rends ce livre , & que mon
flambeau ,*

*En le brûlant , brille d'un feu
nouveau.*

*Non , dis-je , Lheritier , mon élo-
quente Amie ,*

*L'a composé , je ne le rendray
pas.*

Aussi-tost l'Amour en furie ,

Brise , renverse , fait fracas ,

*Livres François , Latins , renverser
en un tas ,*

GALANT. 163

Sont foulés par ses pieds, funeste bar-
barie ! [Clelie ,

Je voy brûler Virgile , Artamène ,
Perse , Horace , Quinaut , & cent
dont on fait cas .

Galans , ou non , sans choix , car
dans sa frenesie ,

Tout pour m'intimider devoit passer
le pas .

Le vostre seul entre mes bras ,
Me consolait de l'incendie .

Quoy , dit-il , on se mocque ainsi
de mon pouvoir ?

Je me mis à courir , & d'un pied fort
agile ;

Mais aussi-tost il me fit voir ,
Qu'un Dieu volant a l'aile bien
subtile .

Mon audace échauffe sa bile ;
Il tire , je tiens bon ; même en plu-
sieurs endroits ,

O ij

164 MERCURE

*Pour me faire quitter il me brûla les
doigts.*

*Je soufflois son flambeau , mais qui
pourroit l'éteindre ?*

*Manquant de force alors , je me sen-
tois contraindre*

*A ceder quelque coin , puis rentrant
en fureur ,*

*Au même instant je voulois le re-
prendre ;*

*Si j'en venois à mon honneur ,
Par un autre costé je me laissois sur-
prendre.*

*Bref , d'un dernier effort l'inutile vi-
gueur*

Ne put m'empêcher de le rendre.

Alors une vive douleur

*Me fit faire un serment qu'il craignit
fort d'entendre.*

*Né-bien , dis-je , je vais te retirer
mon cœur ,*

Et pour jamais je te deteste,
Si ce livre subit un sort aussi funeste ;

Plus de poulets , adieu ; jamais
en ta faveur

Si j'écris , tu verras le reste.

*L'Amour victorieux eut un peu moins
d'aigreur.*

*Perdre un tel Champion , le saisit
d'une peur ,*

Qui le rendit bonne personne.

*Il sçait fort bien que je suis une
fleur*

Des plus belles de sa Couronne.

Va , dit il , je te le redonne ,

J'ay triomphé , suffit ; mais ap-
prends à l'Auteur ,

Que si jamais j'en voy faire au-
tant à sa plume ,

Je brûleray l'Auteur , toy-même
& le volume.

166 · MERCURE

Ah, *dis-je*, ce seroit un peu trop
de rigueur.

Voyez si vous auriez des raisons
pour le faire,

Et ne croyez pas vaincre en for-
çant à se taire.

Tout le monde vit-il sous un mê-
me Seigneur ?

C'est estre, *reprit-il*, dans une er-
reur grossière.

Tout l'Univers entier m'est un
témoin contraire.

Chacun doit au moins une
fois

Me rendre un hommage sincé-
re,

Gens sçavans, Noblesse, ou
Vulgaire ;

Même des Pays les plus froids ;

Quelque âge que l'on ait & quel-
que caractère.

GALANT. 167

**Tous les autres partis ne sont pas
d'un bon choix;**

**Avec l'indifference on fait triste
figure.**

**C'est prétendre vivre sans loix;
C'est vouloir renverser l'ordre
de la nature,**

**Vouloir se distinguer des Princes
& des Rois;**

**En un mot, c'est faire une in-
jure**

**Au reste des Mortels qui fléchit
à ma voix.**

*Deux mots en valent cent d'un stile
aussi sublime.*

Je ne jugeay pas à propos,

De poursuivre plus loin l'escrime.

*Ainsi je fus forcé de confesser tout
haut,*

*Que si de fuir l'Amour n'estoit pas un
grand crime,*

168 MERCURE

*Du moins c'estoit un grand défaut.
Corrigez-vous en donc & suivez la
Maxime,*

*On ne sçauroit s'en corriger trop
tost.*

Mademoiselle Lheritier après
avoir lû ces Vers , fit cet Im-
promptu qu'elle envoya pour
réponse à M^r Cheron.

*V*ostre galante Muse, ingenieux
Cheron,

*Ma louange trop exagere.
Si son Eloge estoit sincere ,
Quand j'auray passé l'Acheron ,
Mon nom couronné de lumiere ,
Resteroit à jamais dans ce séjour mor-
tel ,*

*Brillant d'un éclat éternel ;
Mais ces jolis panegiriques ,
Que*

*Que vostre esprit tourné si galam-
ment,*

*Produit avec tant d'agrément,
Sont des licences poétiques.*

*Au reste n'ajoutez pas foy
A ce que l'Amour en colere
Vous a dit de fatal pour moy,
Le feu de son flambeau ne m'épou-
vante guere.*

*Quoy qu'ose dire sa fureur,
Souvent qui menace a grand' peur.*

M^r l'Evesque de Noyon sça-
chant qu'il n'y a rien qui don-
ne plus d'émulation à la Jeu-
nesse pour avancer dans ses
Etudes, que les récompenses,
& sur tout lorsqu'elles sont pu-
bliques, a donné les Prix qui
ont esté distribuez cette an-

Septembre 1700.

P

170 **MERCURE**

née au College des Jesuites de la Ville de Compiègne, dont la Jeunesse est fort studieuse, & a de tout temps aimé les Lettres. Ces Prix ont esté distribués à l'ordinaire, à l'issuë de la Tragedie que les Eco-liers jouient tous les ans, comme on le pratique dans toutes les Villes où les Jesuites ont des Colleges. Voicy ce qui a servy d'ouverture à la Tragedie qui a esté représentée cette année à Compiègne. Les Genies de la Noblesse, de la Religion, & des beaux Arts, se disputèrent à l'envy les bon-

nes graces de M^r l'Evesque de Noyon , & par le détail des bontez qu'il a pour chacun d'eux , ils prétendoient tous avoir le premier rang dans son cœur. Le Genie de la Maison de Tonnerre vint les accorder , en leur faisant entendre qu'ils luy avoient tous également obligation , & que dans un jour où tout conspiroit à louer la magnificence de cet auguste Prelat , il leur feroit mal de disputer entre eux , & de troubler une si agreable Feste.

Comme ces sortes de Tra-

P ij

gedies sont toujours accompagnées d'un Ballet, celui qui fut dansé au College Royal des Jesuites de Compiègne, avoit pour titre *le Triomphe de la Religion*. Le dessein de ce Ballet estoit de faire connoître ce que M^r de Noyon a fait pour la gloire de la Religion ; ce qui se remarqua dans les trois parties de ce Ballet, où l'on vit :

Ce que ce pieux Prelat a fait pour établir la Religion.

Ce qu'il a fait pour l'étendre.

Ce qu'il a fait, & ce qu'on

GALANT. 173

lui voit faire encore tous les
jours pour la conserver.

Je ne vous puis dire qui est
l'Auteur de l'Eglogue que je
vous envoie. Vous y trouverez
des choses qui ne vous déplai-
ront pas.

A

MADAME LA MARQUISE
DE MONTELUS.

*O Vous qui des vertus avez l'heu-
reux partage ,
Vous qui jugez des plus beaux
airs ;
Recevez mon rustique hommage ,
P iiij*

174 MERCURE

*Et daignez pour un temps écouter mes
concerts.*

Sans vostre bonté caressante

Je serois moins audacieux.

*Combien de fois , d'un souris gra-
cieux ,*

*Avez-vous rassuré ma Muse encor
tremblante ?*

*Après avoir chanté les rochers & les
bois*

Sur les doux sons de ma Musette ,

Un jour je prendray la Trompette ,

Pour chanter les fameux Exploits

*Des grands Héros de vostre illustre
race ; **

*Mais pour chanter tant de Com-
bats*

Le Dieu qui préside au Parnasse

Peut-estre n'y suffi roit pas.

** Elle est Fille de feu M^{te} le Marquis de
Montpezat.*

*Econtez cependant la plainte
 D'un Berger que l'Amour a rangé
 sous ses loix ;
 Son cœur s'exprimera sans feinte ,
 On n'aime pas autrement dans les
 bois.
 A l'ombre d'un Ormeau , dessus l'her-
 be naissante ,
 Des Bergers preparoient une Feste
 galante ;
 A l'envi chacun d'eux attendoit ce
 beau jour ,
 Dans l'innocent desir de montrer son
 amour.
 L'un , des plus belles fleurs avoit orné
 sa teste ,
 Un autre meditoit une illustre con-
 quete ,
 Et pour plaire à l'objet qui caufoit
 ses transports ,*

P iij

176 MERCURE

*Faisoit de son Hautbois, ouïr les doux
accords.*

*Tircis, de cent couleurs avoit peint
sa houlette,*

*Lycas mesloit sa voix au son de sa
Musette. [nieux,*

*Ce Berger que l'amour rendoit inge-
Dans le flatteur espoir d'arrester les
beaux yeux*

*De la jeune Philis, cette Amante
infidelle,*

*Preparoit pour ce jour une Danse nou-
velle.*

*Tout respiroit la joye, & par cent
jeux divers*

*A de nouveaux plaisirs leurs cœurs
estoienc ouverts.*

*Tout flattoit leur amour, quand un
cruel Satire,*

*Trop sensible aux attraits de la char-
mante Amire,*

Amire, qui faisoit leur plus bel ornement,

La ravit sous les yeux presque de son Amant.

Il ne fut point touché de voir couler ses larmes,

Il n'eut aucun respect pour l'éclat de ses charmes ;

Mais le barbare épris d'un amour furieux,

Malgré tous les Bergers l'arracha de ces lieux.

Que cet enlèvement leur causa de tristesse !

Il dissipa bien-tôt toute leur allégresse,

*Et perdant à regret desirables appas
Ils voulurent tenter de courir sur ses pas.*

Hélas ! ce fut en vain ; le cruel par sa fuite

178 **MERCURE**

*Ne laissa point d'espoir à leur vive
poursuite.*

*Le fidelle Eurilas plus sensible que
tous ,*

*Luy qui chante des airs qu'on a trou-
vez si doux ,*

*Luy qui sent pour Amire une flamme
si pure ,*

*Ressentant vivement cette cruelle in-
jure ,*

*Et le cœur déchiré par de vives dou-
leurs ,*

*Ne s'est plus occupé qu'à répandre des
pleurs.*

*L'autre jour accablé de l'excès de sa
peine*

*Il s'assit sur les bords d'une clatre fon-
taine ,*

*Et pensant aux rigueurs de son sort
malheureux , [loureux.*

Fit entendre aux Echos ces accens dou-

GALANT: 179

*Ruisseaux , qui conservez vostre onde
toujours pure ,*

*Suspendez le doux bruit d'un si char-
mant murmure.*

*Ruisseaux , ne coulez plus ; & vous ,
gazons naissans ,*

*Qui d'un tendre sommeil sçavez char-
mer les sens ,*

*Ressentez vivement cette cruelle ab-
sence ;*

*Amire vous ornoit par sa douce pre-
sence:*

*Et vous , petits Oiseaux , habitans
de nos bois ,*

*Ne soyez plus jaloux des accens de
sa voix.*

*Elle ne viendra plus sous ces touffus
ombrages ,* [ramages.

*Défier par son chant vos plus tendres
Oiseaux , chantez vos airs les plus
melodieux ,*

180 MERCURE

*Ma Bergere en chantoit qui char-
meroient les Dieux.*

*Bergers , quand vous irez chercher les
pasturages ,*

*Contenez vos Troupeaux le long de
ces rivages ,*

*Et sur tout , gardez - bien qu'ils ne
brouttent les fleurs*

*Dont Amire paroît ses traits toujours
vainqueurs ,*

*(Pour orner un beau corps innocens
artifices.)*

*Ma Bergere en faisoit ses plus cheres
delices ,*

*Sa main les cultivoit , & lors que les
hivers*

*De leurs tristes frimats desoloient
l'Univers ,*

*Ils respectoient les fleurs que cultivoit
Amire ,*

[phire.

Rien ne les agitoit que l'aimable Ze-

GALANT. 181

*Ne vous attristez point, croissez, aimables fleurs,
Croissez, ainsi croistront mes mortelles douleurs.*

2

A ces mots Eurilas voyant venir Titire,

Pour ne pas découvrir son amoureux martire,

Se teut, & luy cachant l'excès de son ennuy,

Se leva tout-à-coup pour s'éloigner de luy.

Titire l'apperçut dans le sein de la Plaine,

Tenir pendant longtemps une route incertaine,

Mais comme il recherchoit les lieux les plus secrets,

Il vit qu'il s'enfonçoit au plus fond des forests.

182 MERCURE

Messire Louis Bazin de Bezons , Conseiller d'Etat ordinaire , Intendant de de Guienne , & auparavant à Orleans , mourut à Bordeaux le Jeudi 9. de ce mois à trois heures du matin, regretté universellement par la haute estime qu'il s'estoit acquise. Il a esté enterré dans l'Eglise de Puypaulin , sa Paroisse , comme il l'avoit ordonné. Sa fermeté à envisager la mort a esté pareille à sa resignation. M^r de la Bourdonnaye son Successeur l'estant allé voir , il luy fit dire que s'il vouloit bien

GALANT. 183

attendre qu'il eust reçu l'Extrême-onction , il seroit bien aise de l'entretenir , ce qu'il fit en effet pendant plus d'une heure , en luy parlant de plusieurs choses , qui regardoient l'estat des affaires de la Province. Il ne finit cette conversation que parce qu'il se sentoît affoiblir, le priant de luy donner encore quelque temps , le lendemain , si Dieu luy prolongeoit la vie jusque là. Il n'a point laissé d'enfans. Madame de Bezons sa Veuve , qui est Sœur de M^r de Guenegaud des Broses , cy - devant Ambassa-

184 MERCURE

deur en Portugal , s'est retirée dans le Convent des Filles de la Visitation , pour y demeurer jusqu'à ce qu'elle parte pour Paris. M^r de Bezons estoit Fi's de M^r Bazin de Bezons , Conseiller d'Etat ordinaire , qui a esté vingt ans Intendant en Languedoc , & Frere de M^r l'Archevêque de Bordeaux , de M^r le Marquis de Bezons , Maréchal des Camps & Armées du Roy , & de feuë Madame le Blanc , Femme de M^r le Blanc , Maistre des Requestes. Voicy quatre Vers qui ont esté faits sur cette mort:

GALANT. 185

*Illustre par un grand ge-
nie ,*

*Du nom de sa Famille il augmenta
l'éclat ;*

*La Mort laissant durer longtemps
sa maladie ,*

*Sembloit n'oser éteindre un flambeau
de l'Etat.*

**Je vous envoie un Sonnet en
forme de Priere pour le Roy.**

S EIGNEUR , quand ta justice
exerce sa vengeance ,

LOUIS en cent combats défait tes
ennemis ;

*Ton courroux cesse-t-il , à tes ordres
soudmis ,*

*Il leur donne la Paix , & borne sa
puissance.*

E

Septembre 1700.

Q

186 MERCURE

*Ses Peuples vont jouir d'une heureuse
abondance ,*

*Et la Posterité de son auguste Fils
Affermit nostre espoir & l' Empire des
Lis ,*

*Mais en des biens plus grands il met
sa confiance.*

*§
En naissant , tu le fis le bonheur des
François ,*

*En regnant , il dompta les plus su-
perbes Rois ,*

*En ton nom seul il fit & la paix & la
guerre .*

*§
Donne donc à nos vœux , ô Monar-
que éternel ,*

*Qu'entre les Rois , s'il fut le plus
grand sur la terre ,*

*Il soit entre tes Saints encor plus
grand au Ciel.*

L'Auteur de ce Sonnet n'a voulu se faire connoître que sous le nom de Tamiriste. Il a fait aussi une Devise sur la Paix. Elle a pour corps un Soleil sortant d'un nuage, d'où l'on voit que sont partis des foudres, & ranimant les fleurs d'une campagne, avec ces paroles qui luy servent d'ame, *Ridet post Nubila Tellus.* Ces Vers en font l'explication.

*Comme après les éclats d'une foudre
brûlante,
Soleil, par tes douceurs tu ranimes
nos champs,
De mesme, après la guerre & ses ef-
fets sanglans,*

Qij

83 **MERCURE**

LOUIS, *donnant la Paix à la terre
tremblante,*

*Ramene l'abondance, & nous rend
tous contents.*

Il est toujours temps de vous faire part de ce qui se compose pour l'Illustre Mademoiselle de Scudery Sa Fauvette, qui a coutume de revenir tous les ans habiter les arbres de son Jardin, retarda beaucoup son retour au Printemps dernier. Elle en estoit en peine, & la croyoit perdue pour toujours. Enfin elle revint, & M^r Moreau de Mautour luy envoya ce Madrigal, où

il fait parler cette Fauvette.

Q Voy vous avez douté, SAPHO,
de mon retour!

*Quand Flore a ramené la verdure &
l'ombrage,*

*Ailleurs qu'auprès de vous qui van-
tez mon ramage,*

*Où pourrois-je trouver un plus heu-
reux séjour?*

*Dans vos Vers si charmans tant de
fois célébrée,*

Ne vous suis-je pas consacrée,

Comme mes chants & mon amour?

*Si jadis Jupiter, Venus, Junon, Mi-
nerve,*

Ont eu leur oiseau favori,

*Je veux que l'avenir pour moy seule
reserve*

*L'honneur d'avoir esté l'oiseau le
plus chery*

190 **MERCURE**
De la Divine Scudery.

Mademoiselle de Scudery
fit cette réponse à M^r Mo-
reau.

*Vostre Madrigal est galant ,
Il est naturel & sçavant ,
Et j'ay regret , je le confesse ,
De n'estre pas une Déesse.*

Le 2. de ce mois , M^r l'Am-
bassadeur d'Espagne donna
une magnifique feste dans son
Hostel. Il est d'un goust & d'u-
ne delicatesse à ne rien oublier
dans tout ce qu'il fait. Il avoit
assemblé chez luy M^r le Non-

GALANT.

191

ce, & un de ses Parens qu'il a icy; M^r le Prince & Madame la Princesse de Nassau, Madame la Princesse de Furstemberg, M^r le Comte de Zinzendorf, Euvoyé de l'Empereur, & Madame la Comtesse sa Femme, Mademoiselle de Pessouis, Dame de qualité Allemande, M^r l'Ambassadeur de Venise, M^r le Prince d'Aquaviva, M^r le Comte & Madame la Comtesse de Sor, & Mademoiselle leur Fille, & M^r le Chevalier de Croy. On leur servit un Repas des mieux ordonnez. Dès qu'on fut au

198 MERCURE

fruit, les Violons & les Hautbois commencerent à jouer dans le Jardin. On monta ensuite dans la grande Salle, où l'on fut divertie par une agréable Simphonie. La feste finit par un Bal qui dura assez longtemps. Tout le monde se retira fort tard, & tres-content de M^r l'Ambassadeur & de ses manieres autant que de son Regale. Il a tout l'esprit du monde, & il est regardé icy avec autant de distinction par son merite personnel, que par son caractère.

Le Roy a augmenté la pension

sion de Monsieur le Prince de Conti de trente mille livres. Je ne dis rien de ce Prince, connu par sa naissance, par ses actions, & par son mérite.

Sa Majesté a donné aussi une pension de vingt mille livres à M^r le Maréchal de Duras, Doyen de Messieurs les Maréchaux de France. Tout le monde sçait que la Maison de Durfort est une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume, & que M^r le Maréchal de Duras a rendu de si grands & de si longs services, qu'on peut avancer

Septembre 1700. R

194 MERCURE

qu'il n'y a personne qui ait commandé dans un plus grand nombre d'occasions, & qui en ait vû autant que luy.

Vous sçavez le Voyage que M^r d'Iberville a fait par l'ordre du Roy, à la Riviere de Mississipy. M^r le Chevalier de la Haute-maison, qui l'y a accompagné, estant de retour à Rochefort, écrivit la Lettre suivante le 23 du mois passé. On ne m'a point dit à qui elle est adressée.

A

MONSIEUR,

Comme vous m'avez fait l'honneur de me marquer à mon départ de France, qu'une petite Relation du Mississipy vous feroit quelque plaisir, je prens la liberté de vous en envoyer une par l'Officier qui est chargé des paquets pour la Cour, auquel j'ay extrêmement recomman-
dé de s'informer de l'estat de vostre santé, qui m'est bien plus précieuse que toutes les mines d'or que nous pour-

R ij

rions découvrir dans ce nouveau monde. Je vous diray donc , Monseigneur , après vous avoir assuré de mes tres-humbles respects , que le fleuve du Mississipy pourroit disputer en beauté avec les fleuves les plus renommez de la terre , sans une barre qu'il a à son embouchure , où l'on ne trouve que dix pieds d'eau , ce qui fait qu'il n'y peut entrer que de petites Fregates , & des Bastimens plats. Ses bords sont tout couverts de bois de haute fustaye , qu'embrasse une vigne bastarde , dont les

raifins font tres beaux , mais à la verité peu agreables au gouft. Son lit a deux fois la largeur de la Seine , fans fe retrefsir. Son cours eft rapide , & on le monte en serpentant plus de neuf cens lieuës au Nord-Oueft. On y remarque entre-autres deux rivières confiderables , que les naturels du Pays nomment *Oüabache* , & *Missoury*. La premiere court au Nord Est bien avant , mais on n'en a encore qu'une connoiffance imparfaite. La Chafse & la Pefche y font également bonnes , on y voit des

R iij

Bœufs à laine d'une grosseur prodigieuse , & des Chevreüils en quantité , qui donnent autant de plaisir que de profit. En montant ce Fleuve on rencontre plus de cinquante Nations de Sauvages , tant sur les bords , qu'aux environs. La plus nombreuse ne va que jusqu'à mille hommes. Ces Peuples sont d'une taille avantageuse , sans aucune Religion. Ils se font souvent la guerre pour la possession des femmes. Nous tombâmes en poussant nostre découverte , chez une de ces Nations , qui eut la bon-

GALANT.



ré de nous sauter sur les épaules à notre arrivée en signe de paix , & qui poussa la civilité jusqu'à nous bercer toute la nuit. Il fallut passer par ce fâcheux ceremonial de crainte de pis. Nous leurs vîmes jeter trois enfans dans le feu en sacrifice au sujet du Tonnerre. Ils en auroient sacrifié sept suivant leur coûtume , si nous ne leur eussions fait entendre qu'une action si barbare irritoit le grand Chef , plutôt que de l'appaiser. Ils conservent encore quelques restes de l'ancien Paganisme , com-

R iij

200 **MERCURE**

me de tuer un nombre d'hommes & de femmes à la mort de leur Chef, pour luy tenir compagnie, & il faut estre de la faveur pour obtenir la permission de suivre le Mort en l'autre monde. Ils assomment aussi les Vieillards par principe de charité, & ils en conservent soigneusement les os dans un Temple en forme de dôme, où un feu sacré brûle nuit & jour, pour honorer leurs Morts. Un d'entre eux poussé de son Manitout, qui est son esprit familier, m'ayant regardé fixement, me dit qu'

un grand Chef devoit contribuer à ma fortune. Je vis bien qu'il vouloit parler d'un grand Chef d'Ordre, ce qui me fit aussi tost jeter les yeux sur V. G. Il ne tiendra qu'à vous, Monseigneur, de le faire passer pour un second Nostradamus. A l'égard des Espagnols du Mexique, je ne sçay comment ils s'accommoderont de nostre voisinage, Nous les vîmes paroître quelques jours après nostre arrivée le boute-feu à la main, apparemment pour nous faire une petite sommation de vuider les lieux;

202 MERCURE

mais ayant remarqué que nous estions supérieurs en forces, ils prirent le party en gens sages, de dire qu'ils venoient nous rendre visite, ce qui fut cause d'une bonne reception de nostre part. On raisonna beaucoup sur le Pays, sans en pouvoir tirer de connoissance. Pour eux, ils trouverent le secret de nous tirer par leurs frequentes rades plus d'une barrique de vin, qui nous porta dans la suite un grand préjudice. Ces Messieurs prirent la peine de se perdre faisant route pour leur Fort, & ils au-

soient tous péri sur une Ile de sable, où les flots les avoient jettez, sans le secours que nous leur donnâmes, auquel ils parurent tres sensibles. Voilà, Monseigneur, un petit détail de nostre Campagne. Il y a apparence que nous y ferons un second voyage, tant pour porter le secours aux deux Forts que nous y avons laissez, que pour avoir une connoissance plus parfaite du Pays. Aussi-tost que nous aurons fait la découverte des Mines d'or, des Lacs à Perles, & de l'Ambre gris, je vous souhai-

ray, Monseigneur, la Vice-Royauté de cette Coste sans residence, & je ne demande pour payer mes souhaits, que l'honneur de vostre estime, & celuy de me dire avec un tres-profond respect, Vostre, &c.

Nous avons appris de Rome, qu'un Prestre François, après vingt-huit ans d'apostasie, est rentré dans le giron de l'Eglise, & a fait son abjuration par les soins du Pere Alexis du Buc, Theatin, Lecteur des Controverses dans le College appelle *De propaganda*

Fide. Son Altesse Serenissime
 Monsienn le Grand Duc de
 Tolcane, la veille de son dé-
 part de cette celebre Ville,
 envoya à ce Pere une somme
 tres considerable pour les be-
 soins de ce Prestre converti, ce
 Prince n'omettant rien de ce
 que son zele luy suggere pour
 la conversion des Heretiques.

LA COMPAGNIE
*des Indes a fait sçavoir qu'elle
 vendra au quatrième Octobre
 prochain, & jours suivans,
 dans la Ville de Nantes, les
 Marchandises apportées par*

206 MERCURE

*ses Vaisseaux , & celles cy-
après, arrivées de la Chine par
le Vaisseau l'Amphitrite le
deuxième Aoust 1700.*

SÇAVOIR,

62818. Livres de Tontenague,
autrement, métal en deux
mille cent soixante & cinq
saumons.

81250. Livres Cuivre jaune, en
deux mille huit cens trente-
neuf saumons.

8753. Livres Cuivre du Japon
soixante & douze caisses.

6000. Livres de Thé en cent
une barse.

GALANT. 207

275. Livres Camphre en trois barres.

827. Livres Rhubarbe en six barres.

1152. Livres de Soyes diverses en dix caisses ou balles.

Etoffes & Bazins.

87. Pieces Damas de diverses sortes, de huit, six & cinq fils.

16. Pieces Gorao, ou Gros de Tours de diverses couleurs, de huit fils.

1743. Pieces Satins damassez, à careaux, Linxez & Rayez,

208 **MERCURE**

de huit, six & cinq fils.

548. Pieces Taffetas façon d'Angleterre , de diverses couleurs , & autres à carreaux.

219. Pieces Saya, ou petits Taffetas.

200. Pieces Panfil d°.

17. Pieces Tunken, dit Kuen.

41. Pieces de diverses Etoffes de Soye.

112. Pieces Etoffes Or & Argent.

150. Pieces Crêpons.

39. Pieces Gazes.

176. Pieces Gazes gaufrées.

4626. Pieces Cangues ou Bazins.

1. Balles de Cheveux.
 2. Pains d'Or pour porter à la Monnoye.
 395. Feüilles de Papier avec douze grandes Fleurs de broderie or & loye de Nankin sur chacune.
 336. Feüilles dites Petites de broderie de Canton.
 12. Pieces de Tapisserie Satin blanc brodé.
 2. Couvertures d°.
 11. Pieces Serviettes de Soye, y compris une petite piece de Soye.
 6. Rouleaux de Peinture.
 38. Pieces de Lin en cent sept
- Septembre 1700.* S

210 **MERCURE**

morceaux de peinture.

3. Caisses Eventails ou feuilles de papier du Japon non montées.
4. Caisses d'Ecrans blancs de feuilles d'arbres.
18. Paravents; ſçavoir , quinze grands de douze feuilles, & trois petits, outre des Paravents de Table.
17. Caisses de chacune quatre autres Caisses, de trois Cassettes de Vernis , & une Ecritoire à ramages d'or de relief.
9. Caisses de diverses Tabatières.

GALANT. 211

14. Caisses de Cabarets & Baf-
fins à barbe.

11. Caisses de chacun un Cabi-
net de Verny fin , figures
& ramages d'or.

42. Livres Ancre de la Chine.

Ouvrages du Japon.

32. Caisses , contenant quaran-
te-cinq Cabinets , seize Bu-
reaux , six Coffres , trente-
deux Caisses de trois Casset-
tes chacune , dix-huit Pa-
ravents, & divers autres ou-
vrages , comme Cabarets,
Bouillis à Thé & chocolat,
&c.

Sij

455. Cannes.

Porcelaines.

167. Barres ou Caisses, contenant Urnes, Jattes, Bassins, Aiguières, Soucoupes, Bassins à barbe, grands & petits Plats, Assiettes, Pots à l'eau & à Thé, Bouteilles, Gobelets, Tasses, Verres, Sucriers, Salieres, Garnitures de Cheminées, Modes & Modeles, & divers autres ouvrages de Porcelaines tres-fines.

Outre les Marchandises y-dessus, il y a encore diverses Caisses, dans lesquelles il

GALANT. 213

se trouvera des Marchandises des mesmes especes & qualitez. La vente s'en fera conjointement ; on n'en sçait pas bien la quantité.

Il paroist depuis peu une nouvelle Edition du *Thcophra-*
ste, ou *nouveaux caracteres des mœurs*. Ce Livre se debite chez Michel Brunet, dans la grande Salle du Palais, au Mercure Galant. Il me seroit difficile de vous en parler mieux qu'il en parle dans l'Avis qu'on trouve au commencement de cet Ouvrage. Voicy ce que contient cet Avis.

214 MERCURE

Malgré la juste prévention du public en faveur des Caractères de M^r de la Bruière, ceux du Theophraste Moderne ont eu le bonheur de plaire, quelque résolution qu'on eust prise de ne rien admirer dans ce genre d'écrire. La nouvelle Edition que j'ay esté obligé d'en faire trois mois après la première, justifie le mérite de cet Ouvrage. Il a depuis acquis une perfection qu'il ne seroit pas à l'Auteur de vanter, mais que je serois ingrat de ne pas louer, puis que le grand & prompt débit du Livre est l'heureuse preuve que j'en ay. On verra dans cette Edition prés.

de deux cens caractères ajoutez. Les sujets en sont si nouveaux, qu'on n'accusera pas l'Auteur de n'être que son propre Echo, ou le simple Imitateur de ceux qui ont écrit avant lui. Toutes ces augmentations renouvelleront, comme je l'espère, la curiosité publique. Les gens qui ne se lassent point de demander ce que l'on peut dire après *M^r de la Bruiere*, le connoîtront, s'ils veulent donner un peu de temps à la lecture de cet Ouvrage. Le monde n'a pas laissé de changer de face depuis le peu de temps que cet illustre Ecrivain en est séparé. Autre Siècle, autres mœurs,

216 MERCURE

par consequent autres caractères. Il ne m'appartient pas de combattre la prévention des hommes, j'en laisse le soin aux Auteurs; mon partage est de faire valoir leurs Ecrits. La chose n'est pas embarrassante, quand on imprime d'aussi bons Livres que celui qui vous occupe.

Je ne puis rien ajouter en faveur d'un Ouvrage dont le succès est si grand, sinon qu'un Livre qu'on redonne au Public après plusieurs Editions, peut être comparé à un Capitaine qui retourne au combat, après avoir souvent vaincu
de

de redoutables Ennemis, puis
que rien n'est plus à craindre
que la critique du Public, &
qu'en general il se trompe ra-
rement.

On a aussi depuis peu donné
au Public un Livre intitulé,
Les Beaux de la Normandie,
ou, *l'Origine de la Ville de Rouen,*
contenant tout ce qui est de plus
ancien, & de plus considerable
dans la Ville, & dans toutes les
autres de la Province, Bourgs &
Villages, avec les Foires qui s'y
tiennent chaque jour de l'année.
Comme l'Auteur s'acquitte de
ce qu'il promet dans ce Titre.

Septembre 1700. T

218 MERCURE

& que les recherches ont esté faites avec beaucoup de soin & d'exactitude, le Lecteur peut s'assurer qu'après avoir lû ce Livre, il sera parfaitement instruit de tout ce qui regarde cette celebre Province. Il se vend à Rouën chez la Veuve Jean Ourfel, rue Saint Jean, à l'Enseigne de l'Imprimerie, & rue du Petit Puits, au Soleil dans l'Imprimerie.

On vient de rendre publique une Ode Seculaire Latine, que M^r l'Abbé Boutard a adressée au Pape Innocent XII.

GALANT. 219

À l'ouverture de l'Année Sainte. Je vous en envoie la traduction. Elle est de M^r Moreau de Mautour, Auditeur en la Chambre des Comptes.

O D E.

O Soleil de l'Eglise, Astre plein de
lumière,
Qui du feu de ton zèle enflammes tous
les cœurs,
Recommence à nos yeux ta brillante
carrière,
Pour répandre sur nous de nouvelles
faveurs.

E
Rome à peine eut senti l'effet de ta
présence,

T ij

220 MERCURE

Qu'on vit par tout la joye accompa-
gner les pas ,
Aux champs Ausoniensren aistre l'a-
bondance ,
Et les Maux conjurez fuir en d'autres
climats.

¶
On vit des noirs forfaits la troupe
mutinée
En proie à ses remords murmurer dans
les fers , [sternée
Et la nouvelle Erreur confuse & con-
Porter son desespoir jusqu' au fonds des
enfers.

¶
La nacelle de Pierre au milieu de
l'orage
N'a pas moins éprouvé le calme le
plus doux.
Conduite par ses soins , sans crainte
du naufrage,

*Elle a bravé les vents & les flots en
courageux.*

§

*La Discorde & la Haine armoient
toute la Terre :*

*Mais le Ciel favorable à tes justes
souhaits*

*A calmé les fureurs d'une cruelle
guerre ,*

*Et LOUIS à sa gloire a préféré la
Paix.*

§

*Surt' Univers paisible exerce ton em-
pire ,*

*Que les Destins jaloux n'en troublent
point le cours :*

*Et que ton front serein , pour qui
Rome soupire ,*

*Aux Peuples fortunés partage les
beaux jours.*

§

T iij

222 MERCURE

Mes vœux sont exaucez ; de ta face
riante

Au milieu de ta Cour brille la ma-
jesté ,

Et sur ton Char de pourpre une gloire
éclatante

Ramène un nouveau Siècle & sa feli-
cité.

2

Déjà de toutes parts dans la Ville
sacrée

Abordent chaque jour mille Peuples
divers :

Malgré sa vaste enceinte elle paroist
ferrée ,

Et Rome dans ses murs croit voir tout
l'Univers.

S

Le temps respecte encor dans ses Pla-
ces publiques

De son antiquité les restes précieux :

GALANT. 222

*Ses superbes Palais , ses Temples ,
ses Portiques ,
Attirent à l'envi les regards curieux*

*§
Mais leur plus digne objet , c'est ta
majesté sainte ,
Quand de ta charité suivant les doux
transports ,
Des timides Pecheurs tu dissipes la
crainte ,
Et prodigues pour eux les celestes tre-
sors.*

*§
Ils courent animez d'une ardeur sa-
lutaire
Au Temple que ton zele ouvre à leur
piété ,
Et les Clefs, dont ta main est la dé-
positaire ,
Servent à leur ouvrir l'éternelle Cité.*

§

T. iiij

224 MERCURE

Déjà du haut des Cieux les Graces
assemblées

Viennent chez les Mortels établir
leur séjour :

Dans leur troupe divine on voit tou-
jours mêlées

La Verité, la Foy, la Justice &
l'Amour.



L'auguste Pieté brille avec avanta-
ge,

Son Trône est élevé sur les sacrez
Autels :

De ses Sujets zelez elle reçoit l'hon-
mage,

Et se rend attentive aux besoins des
Mortels.



Siecle cent fois heureux, où par tes
soins fidelles

Tu parois accorder la Terre avec les
Cieux,

GALANT. 225

*Et par mille bienfaits pour nous en
renouvelles*

*Du tranquille âge d'or les temps
delicieux,*

S

*On avûles sept Mants entressaillir
dejoye ,*

*Et le Tibre trois fois applaudir à son
tour :*

*Et du bruit éclatant que l'air frapé
renvoye ,*

*Trois fois ont retenti les rives d'alen-
tour.*

2

*Cependant nuit & jour les Temples se
remplissent*

*Des Peuples rassemblez d'e climats
differens :*

*Là des Cantiques Saints les voutes
retentissent ,*

*Et le zele y confond les âges & les
rangs.*

226 MERCURE

S

D'un esprit penitent & d'une ame
attendrie ,
Après avoir senti les secretes dou-
ceurs ,
Quel plaisir n'ont-ils point de revoir
leur Patrie ,
Pleins des dons que la Grace a ver-
sez dans leurs cœurs ?

S

Dans leurs ardens transports ils re-
disent sans cesse ,
Coulez, jours fortunés, inconnus aux
Hebreux.
O jours si desirez de paix & d'alle-
gresse ,
Que vous ferez envie à nos derniers
Neveux !

GALANT. 237

La Piece qui suit est de M^r de la Févrerie. Quelques loüanges qu'il donne au Silence, il en merite tant luy même, qu'il y a sujet de croire qu'on ne se taira pas après l'avoir lû.

E L O G E

D U S I L E N C E.

LE Silence est une suspension de discours, qu'on ne peut représenter par des paroles, & qui cesse d'estre au moment qu'on veut dire ce

228 MERCURE

qu'il est. On le peint un doigt
sur la bouche, pour nous ap-
prendre que c'est en se taisant
qu'on doit faire son Portrait.
Mais eóme l'écriture est muet-
te aussi-bien que luy j'esper
qu'elle exprimera parfaite-
ment son Image sur ce Papier,
& que l'Ecrivain & le Peintre
auront le même privilege. Les
traits noirs & sombres de l'é-
criture ordinaire luy convien-
nent encore mieux, que les
couleurs vives & brillantes de
la Peinture; & il va paroistre
dans ces lignes, comme dans
une obscure forest, où les Poë-

tes nous, disent qu'il fait le
demeure. Ce n'est pas néan-
moins un Silence misterieux
& taciturne que je veux dé-
crire ; c'est d'un silence élo-
quent que j'entreprends la
peinture ; c'est de la conversa-
tion muette que j'ay dessein
de parler. Ouy, je n'avance
point un Paradoxe. Il y a un
Silence éloquent, & une con-
versation muette, qui se tait
à propos, & avec esprit, parle
tôûjours assez, & dit mieux
que les plus grands Orateurs.

Cet entretien, tout tranquille
qu'il nous paroist, n'est

230 MERCURE

pas sans mouvement, & sans action. L'air de la personne, ses yeux, les traits de son visage, font icy l'office de la langue, & l'on voit dans un instant ce qu'elle pense, & ce qu'elle veut dire; car s'il est en nostre pouvoir de nous taire, il ne l'est pas de même de retenir le mouvement intérieur de nos passions, qu'un certain sang léger & subtil fait monter au visage, & y représente si bien ce que le cœur a de plus caché. Nostre ame est comme un papier mince & fin, dont le visage

est le revers, & sur lequel on peut lire tout ce qui est écrit au dedans. Il faut donc bien régler les mouvemens de nostre ame, si l'on veut se taire intérieurement, avant que de se taire extérieurement, & que l'un ne démente pas l'autre. On a dit d'un ancien Romain qu'il parloit avant que d'ouvrir la bouche, & qu'un certain air qui paroissoit sur son visage, rendoit son éloquence presque inutile. Ovide peint ainsi Germanicus, quand il écoute & garde le Silence. Sa posture, son air, son visage.

232 MERCURE

ont quelque chose de spirituel, & d'éloquent. Il n'y a pas, continue t il, jusqu'à son habit propre & modeste, qui ne fasse attendre de luy un discours plein de politesse, & de bon sens. Voilà une éloquence muette jusque dans les habits.

Le Silence donne même de la grace à la personne, & les femmes qui se piquent de paroistre belles, sçavent se ménager là dessus, & vaincre leur naturel, pour profiter de l'avis du Poëte, qui dit pour plus d'une raison, qu'une fem-

GALANT. 233

mé qui se tait en vaut beaucoup davantage : mais soit homme ou femme, il s'en trouve plusieurs qui se dédommagent bien à se taire du plaisir & de l'agrément qu'ils auroient à parler, ou plutôt qu'ils perdent en parlant. Ils ont plus de douceur, ou plus de majesté. La bouche, & le port sont mieux ménagés dans le Silence que dans le Discours ; & pour un qui aura bon air en parlant, il y en a mille que la parole défigure. Pour ne rien dire de l'accent & du son de la voix qui gal

Septembre 1700.

V

234 MERCURE

rent souvent les plus belles choses, & qui donnent même du mépris pour la personne qu'on estimoit auparavant. Mais ce silence doit estre judicieux, naturel, & sans affectation ; autrement il est stupide, méprisant, & ridicule. On déplaist, & on fatigue quelquefois autant les gens en ne disant rien, qu'en parlant trop.

Si l'on en croit Salomon, le sage & le fou sont semblables dans le Silence ; c'est le voile de l'ignorance, comme la parole est la Pierre de tou-

GALANT. 235

che de la science & de la capacité ; & qui distingue l'ébourdy d'avec l'habile homme ; mais néanmoins il y a une grande différence entre une personne qui se tait par ignorance ou par stupidité, & un autre qui se tait par jugement. Il est facile de le remarquer sur leur visage, l'une & l'autre paroissent ce qu'elles font, soit qu'elles parlent, ou qu'elles se taisent. Le stupide est interdit & embarrassé, quoy qu'il ne parle pas ; les yeux égarés, la bouche entre ouverte, les mains dans le mou-

V ij.

236 MERCURE

vement, le font aisément connoître. Le Sage au contraire a l'air libre, le visage assuré, & fait voir par sa contenance un silence raisonnable & volontaire.

Il y a de plusieurs sortes de Silence dans le monde, selon les differens lieux où il habite; & qui ont du rapport à diverses personnes, qui se trouvent dans la conversation. Un Silence qui inspire l'horreur & l'effroy, & qui regne dans les bois, dans les deserts, dans les cavernes & dans les tenebres; il paroît dans les gens

BALANT. 237

d'une humeur sombre & noire, & qui gardent ce qu'on appelle un morne silence. Un Silence qui inspire le respect & la crainte, & qui regne dans les Temples & dans les Palais; il paroît dans les Souverains, dans les Magistrats, & dans tous ceux qui sont d'humeur grave & sérieuse, qui parlent peu & par mesure. Un Silence qui inspire l'ennuy & la tristesse, & qui regne dans les prisons, & dans tous les vilains lieux; il paroît dans les personnes laides, affligées, difformes & rêveuses. Un Silence

238 MERCURE

qu'inspire la joye & la tranquillité, & qui regne dans ces retraits, & dans ces lieux enchantez, où l'art & la nature se sont épuisez pour les embellir; il paroist dans les belles personnes, d'humeur douce & agréable. Un Silence enfin qui inspire la confiance & la franchise, & qui regne sur la mer, pendant le calme & la bonace, ou sur les eaux pures & tranquilles des Rivières & des Fontaines; il paroist dans les personnes artificieuses, dissimulées & politiques, ou dans celles qui sont sinceres, pa-

silences & paisibles

De tous ces Silences, ou plutôt de toutes ces personnes, il n'y en a que trois qui soient propres dans la conversation, les sérieux, les agréables & les paisibles, parce que les uns savent se taire avec majesté, & les autres avec douceur & avec agrément. Leur silence, bien loin de faire mourir la conversation, sert à l'entretenir, & à luy faire reprendre haleine, ainsi que les pauses dans un concert, pour délasser, & pour soutenir l'harmonie. Mais pour les trois au-

240 MERCURE

tres, elles sont insupportables dans la conversation. Leur silence la rend suspecte, la rompt, la divise, & la dissipe. Il gêne, fait bâiller, ennuye, & fatigue. Tels sont les hiatus, les baillemens, & la cacophonie dans un Concert, car la Conversation doit estre comme la Musique.

Un mélange confus du silence & du bruit.

Et de même que dans les Concerts, on finit toujours par les tons les plus approchans du silence, comme si l'harmonie n'estoit parfaite que

que par où elle a commencé, la conversation doit toujours rouler sur un ton qui approche du silence, & comme si elle alloit finir.

Il en est du Silence comme des couleurs sombres & mor-
nes, qui rassemblent & réunissent les rayons visuels, trop dissipés par la lumière: qui rassurent la vue trop affoiblie par des couleurs vives & éclatantes, auxquelles on peut comparer les conversations brillantes, & tumultueuses. Enfin, si la perfection de la Peinture consiste dans une juste dispen-

Septembre 1700.

X

241 MERCURE

fation de la lumiere & des ombres, & dans ce qu'on appelle clair-obscur; si la diversité & la beauté des couleurs se tire de l'artiste mélange du blanc & du noir, la belle conversation se forme de la sage économie du silence & de la parole.

Les Lettres Hebraïques sont pleines de mysteres, prétendent les Rabins, & les Caballistes. Ils disent que Mem; qui est la troisieme lettre qu'ils appellent mere, represente le Pere Eternel qui dans son repos garde le silence, & de

meure renfermé dans son essence incomprehensible à toutes les creatures. Ils ajoutent que cette Lettre comprime , & resserre les lèvres , afin que rien n'entre dans la bouche & n'en sorte , ce qui est un signe de l'Ecriture , & un simbole du Silence. Il y avoit aussi plusieurs Hieroglyphes chez les Anciens , & j'en remarque deux fort opposez , & qui méritent bien qu'on y fasse reflexion.

On le representoit tantost par un Poisson , & tantost par un Chien. Le Poisson est na-

X ij

244 MERCURE

turellement muet , & le Chien ne se tait que par discipline. Le premier est le simbole de ceux qui prennent le party de la retraite & de la solitude , & qui gardent un silence perpétuel & volontaire. Le second est le simbole de ceux qui dans les Compagnies , & dans le commerce du monde parlent avec circonspection , & ne disent que ce qu'il faut dire. Les uns & les autres méritent beaucoup de louanges , mais à mon sens , les derniers en méritent davantage. Un Silenciaire porte avec luy sa

GALANT. 245

récompense, & ne court aucun danger. Il est aisé de se taire quand on n'a personne à qui parler, & qu'on s'en fait une vertu, & un mérite de Religion; mais un homme public, dévoué à la Chaire, ou au Barreau, ou bien,

*Un de ces beaux parleurs de qui
tout le mestier*

*Est d'aller caqueter de quartier en
quartier;*

ne se tait, & ne garde le silence qu'avec une grande mortification. Tout l'invite à parler, on l'écoute, on l'applaudit, & il ne connoist point de silence

X iij

246 MERCURE

que celui qu'on fait pour l'entendre. Persuadé qu'il est par là, de son éloquence, emporté de passion, ou de zèle, flaté de l'amour propre, & du son enchanter de ses paroles, dont les Auditeurs sont charmés; quelle peine, & quelle violence n'est il pas obligé de se faire pour le retenir, & pour ne rien dire de trop, & plus qu'il ne faut? Incapable alors d'attention sur soy même, & de remarquer qu'on s'ennuye de l'écouter, il s'abandonne au torrent qui l'entraîne, & ne s'arrête qu'après

s'estre épuisé, & avoir fatigué son Auditoire. Imaginez-vous un Vaisseau qui a le vent en poupe, & qui cingle à pleines voiles; un Char, dont les chevaux ont pris le frein aux dents, & qui roule, ou plutôt qui vole dans une rase campagne: il faut un Pilote, & un Cocher habile pour les arrêter, & pour éviter les écueils, & les précipices où il est prest de tomber. Il n'y a aussi que le sage Orateur qui dans les actions publiques, soit capable de se posséder, & de garder un judicieux silence.

X iij

248 MERCURE

Les Disciples de Pithagore estoient cinq ans sans parler, non-seulement parce qu'ils avoient besoin de ce temps là pour posséder à fond la doctrine de leur Maître avant que de l'enseigner en public ; mais aussi pour apprendre à se taire, & à ne parler que bien à propos dans la conversation, & dans les Assemblées publiques. Les autres Philosophes estoient des babillards, & des Declamateurs à outrance, qui ne cherchoient qu'à parler, & à imposer aux autres un silence qu'ils ne pouvoient pra-

riquer. La seule Secte de Pythagore en faisoit profession & l'enseignoit par son exemple.

Le Sauveur du monde qui estoit la Parole même, s'est plus communiqué aux hommes par le silence, que par le discours. Dans les occasions les plus importantes de parler il a gardé un profond silence, & en se taisant, il a confondu la malice, & la curiosité des Juifs. Enfin il a toujours aimé la retraite, & la solitude : & presque toute sa vie s'est passée dans un continuel silence.

250 MERCURE

Exemple qui prouve à la Lettre ce qu'un Ancien a dit, que les hommes nous apprennent à parler, & les Dieux à nous taire : & d'où l'on peut justement conclure avec luy, qu'une personne qui garde le silence approche en quelque sorte de la Divinité. Plus on est sage, sçavant, vertueux, & plus on est retenu à parler : l'austerité des mœurs, la sublimité du genie, la dignité de la condition le demande. Pour lors on s'explique plus noblement, & on se fait beaucoup mieux entendre par des signes

que par des paroles. Toutes les passions trouvent même dans le silence des manieres plus éloquantes de s'exprimer que dans le discours, quand leur violence qui nous oste quelquefois la voix, & la parole nous reduit à les représenter par des gestes, & par des signes. La nature parle seule, & le silence est l'éloquence du cœur. Rien ne persuade mieux dans l'amour & dans la colere : la plus tendre protestation, la plus terrible menace est le silence.

L'art oratoire, & l'art de

252 MERCURE

chanter, où la voix & la parole sont dans leur perfection, reconnoissent néanmoins les agrémens & les avantages du Silence, & sçavent bien en profiter. La Rhétorique l'a mis au nombre de ses figures, & la Musique en a fait une de ses parties. L'une a le Tacer; l'autre a la Reticence.

Le Silence n'est donc pas moins nécessaire dans la conversation que la parole. Il faut se taire, & laisser parler les autres; il faut quelquefois les arrêter, & s'arrêter soy même, pour supprimer cent cho-

GALANT. 293

les qu'on ne doit pas dire, & qu'on ne veut pas contredire. Il faut beaucoup dire en se taisant par modestie, par tranquillité, par égalité, par patience, enseigne un saint Evêque de nostre Siecle, qui sçavoit joindre l'usage du monde avec la pureté des mœurs. En effet, cette maxime se doit pratiquer dans la belle conversation, comme dans les entretiens des Religieux les plus austeres. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui entrent dans le commerce du monde, & qui courent de cer-

254 MERCURE

ele en cercle , & de ruelle en ruelle , fussent persuadez de cette verité , qu'il y a un Silence qui fait tout l'agrément & toute la beauté de la conversation , & qui vaut mieux mille fois que tout ce qu'ils peuvent dire. Mais peu de gens sçavent le secret de cet ingénieux & agréable Silence. Tout le monde n'a pas le don de bien parler , tout le monde n'a pas aussi le don de se taire à propos ; c'est un art difficile à pratiquer , & même un Auteur moderne soutient que pour estre éloquent , il vaut

GALANT. 299

mieux apprendre à se taire qu'à parler. Un autre bel Esprit assure qu'il y a un Silence qui parle, comme des paroles qui ne disent rien, & une dixième Muse qui s'appelle la Taciturne, qui fait valoir toutes les autres. Un Academicien a défini fort juste le véritable caractère de cette dixième Muse, dans le compliment qu'il fit lors qu'il fut reçu à l'Academie Françoise. Il est bon, dit-il, que vous ayez quelqu'un qui soit réservé pour cette Muse, à qui Numa Pompilius fit élever

256 MERCURE

des Autels dans l'ancienne Rome , & qui préside à la science de se taire , & à l'art de bien écouter. Le Silence , dit agreablement un sçavant homme , est une chose si divine , qu'il merite bien qu'il y ait une Muse qui en fasse les honneurs. Ce fut avec raison que Numa Pompilius obligea les Romains à adorer cette Muse muette & silencieuse , puis qu'il tenoit d'elle la pluspart des enseignemens qu'il leur avoit donnez. En effet , que ne doit on point au Silence ? C'est le Pere de

la Meditation , & la Medita-
 tion a mis au jour les Loix ,
 les Reglemens , les Maxi-
 mes , la Politique , & toute
 la conduite des hommes.
 C'est pourquoy un de nos
 Poëtes , sous le nom de la
 Muse de Chaville , a repre-
 senté un illustre Chancelier ,
 & un grand Ministre d'Etat ,
 dans une solitude , où com-
 me un autre Numa Pompi-
 lius il alloit souvent mediter
 les oracles qu'il rendoit ensui-
 te par tout le Royaume.

*Bien loin autour de luy regne un
 profond Silence.*

Septembre 1700. Y

258 MERCURE

*C'est ainsi que ces lieux sem-
blent le reuerer.*

*Le plus petit Zephir n'oseroit
respirer,*

*Les chansons des Oiseaux sont
à l'instant cessées,*

*Tout craint de le distraire en ses
hautes pensées.*

*La Nature agit sans éclat ,
& sans bruit dans ses plus
admirables productions , &
garde toujours un grand si-
lence dans tout ce qu'elle fait ;
ce qui devroit bien nous ap-
prendre qu'on penetre plutôt
ses mystères par la meditation
que par la parole. Aussi nous
a-t-elle donné de doubles*

organes pour les découvrir, & ne nous a donné qu'une seule langue pour les expliquer. Nous avons deux yeux, & deux oreilles, & nous n'avons qu'une langue. C'est pourquoy l'étude du Sage qui suit les ordres de la Nature n'est qu'un perpetuel silence, qu'il observe même dans le commerce de la vie avec ses Amis : car le Silence est encore le Pere du Secret, aussi-bien que du mystere, & ce n'est qu'en se taisant qu'on merite la qualité de Confident. Mais c'est aussi de tous les Silences

Y ij

260 MERCURE

le plus difficile à garder , car c'est moins un effet de la prudence & de la discretion , qu'un don du Ciel réservé à peu de personnes.

Les Anciens sacrifioient à la Deesse Angeronne , c'est à dire , à la Déesse du Silence , & pendant le Sacrifice une Vestale accompagnoit le Grand Prestre avec un silence grave & majestueux ,

*Scandet cum tacita Virgine
Pontifex ,*

dit Horace dans quelqu'une de ses Odes. Il y avoit dans la Ville d'Erithrez un Temple de

Minerve , dont la Prestresse
estoit nommée *Hesichia*, c'est
à dire , qui demeure en repos,
& qui est tranquille.

Ce culte silencieux convient
tres-bien à la Divinité , puis-
que le Silence est en quelque
façon , le Temple , & le Taber-
nacle de Dieu même , si l'on
confidere l'impenetrabilité de
son essence , & de sa nature ;
ou le Secret universel de tou-
tes les choses qu'il a créées , &
dont il s'est réservé la con-
noissance. Rien n'est aussi plus
capable de représenter sa gran-
deur & sa majesté. Il a tou-

262 MERCURE

jours fait partie de ses plus hauts Misteres , & c'est la plus grande louange qu'on luy puisse donner. *Tibi silentium Deus in Sion* ; chante le Prophete couronné dans le Texte Hebreu. N'est ce pas de cette maniere que les creatures insensibles le louent , & chantent sa gloire ; & que celles qui sont animées , & raisonnables , doivent répondre à cet Hymne misterieux , par un profond & respectueux silence ; seul Cantique qui soit digne de luy ?

Que cette éloquence des yeux

GALANT. 263

Sur la parole a d'avantage !

*Souvent en se taisant on s'explique
bien mieux ,*

Et le Silence est le langage

*Le plus propre à louer les
Dieux.*

Après ce que je viens de dire,
faut-il s'étonner si les Poëtes en
ont fait une Divinité, & s'ils
l'ont représenté avec de si
riches & de si magnifiques
descriptions, dans les lieux
où il tient son Empire, & lors
qu'il préside aux grandes as-
semblées. Je n'en citeray point
d'exemples : les Sçavans ont
la mémoire chargée de ces

264 MERCURE

beaux endroits ; & il est temps de finir un Discours que je consacre au Silence. Je pourrois tomber moy même dans le défaut que je condamne ; car l'on n'offense pas moins ce Dieu en écrivant qu'en parlant ; & ma plume seroit aussi coupable que ma langue , si je poussois plus loin son Eloge.

M^r le Guerchois , Maître des Requestes , a épousé Mademoiselle Daguesseau , Fille de M^r Daguesseau , Conseiller d'Etat.

M^r

M^r Barentin, Maître des Re-
questes, qui avoit épousé Da-
me François de Ribeire, Fille
de M^r de Ribeire, Conseiller
d'Estat, & dont il n'a point eu
d'enfans, a épousé en secondes
Noces mademoiselle de Mont-
chal, Fille de M^r de Montchal,
mort Conseiller au Parlement.

L'Assemblée generale du
Clergé, qui avoit ses séances
à Saint Germain en Laye, vient
de finir. Elle se tient ordina-
irement de cinq ans en cinq
ans, à moins qu'il ne survien-
ne des affaires pressantes, qui
Septembre 1700. Z

266 MERCURE

obligent le Roy de le faire
assembler extraordinairement.

Les Prelats , & autres Députés , qui composoient cette dernière Assemblée , se sont rendus à Versailles , où ils ont eu audience de congé de Sa Majesté , à laquelle ils ont esté conduits , ainsi qu'ils l'avoient esté à leur premiere Audience , par M^r le Marquis de Blainville , Grand Maître des Ceremonies , par M^r des Granges , Maître des Ceremonies , & presenté par M^r le Comte de Pontchartrain , Secrétaire d'Etat. M^r l'Evêque

de Montauban a porré la parole. Son Discours a reccu beaucoup d'applaudissemens de toute la Cour. Le Clergé de France ne peut manquer d'estre applaudy, quand il s'agit de faire l'Eloge de Sa Majesté, puis que la pieté de ce Monarque, & ce qu'il fait sans cesse pour la Religion, luy fournissent une matiere dont il convient a des Prelats de parler, & dont ils doivent parler avec plaisir. Ceux qui composoient l'Assemblée qui vient de finir, tirent leur dernière séance le lendemain qu'ils s'as-

Z ij

266 MERCURE

rent pris congé du Roy, & signèrent le Procès verbal de tout ce qu'ils ont fait dans tout le temps de leurs Assemblées. L'Aprèsdînée du même jour, M^r l'Evêque de Meaux prescha dans la Chapelle du Chasteau, en présence de leurs Majestez Britanniques, & des Prelats du Clergé. Je ne dis point que son Eloquence se fit remarquer, il suffit qu'on sçache qu'il ait presché pour en être persuadé. L'Eloquence ne luy est pas seulement naturelle, mais il a le don de plaire & de toucher. Quoy

que l'Assemblée du Clergé ait peu duré , elle n'a pas laissé d'estre d'une grande utilité à la Religion , & de faire en peu de temps ce qui sembloit en demander davantage. Les deux Prelats qui ont présidé à cette Assemblée , y ont beaucoup contribué , l'un ayant heureusement fini ce que l'autre avoit commencé avec beaucoup de fermeté.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit l'*Epouffette* , ou les *Vergettes*. Ceux qui l'ont trouvé , sont Mrs Langlois de la rue aux Ours , & le Rat de la

Z iij

270 MERCURE

ruë Saint Honoré ; Tamiriste
de la ruë de la Cerisaye, le bon
Missionnaire familier & do-
mestique ; le petit Pilleur de la
ruë des Augustins ; le plus beau
Poly du quartier S. Antoine ;
l'Amant du quartier du Tirol ;
l'aimable Brune du même
quartier. Mademoiselle Javote
Ogier, du coin de la ruë de
Richelieu. Mesdemoiselles
Babet Pottier, de la ruë Saint
Louis, & l'aimable Mariane
Lanel de Saint Valery ; Vallée
de Versailles ; Mimie de la ruë
de Savoye ; la belle Indifféren-
ce de la ruë Saint Martin ; la

GALANT. 271

Mère trop tendre du même quartier; la charmante Janne-ton de la rue du mail, & les Inseparables de la rue des Blancs manteaux.

La nouvelle Enigme que je vous envoie , merite l'application de vos Amies pour en découvrir le sens.

ENIGME.

IL le faut avouer, mon destin est bien rude;

Ceux même qui par moy se voyent élever,

Pour la plus basse servitude

S'obstinent à me réserver.

De m'opprimer sans cesse ils ont pris l'habitude,

Z iij

272 MERCURE

Cependant les plus grands , dans
leur haute splendeur ,

Ne me peuvent nier sans quelque in-
gratitude

Que je ne serve à leur grandeur.

Des injures du temps je préserve une
plante ,

Qui dans tous les climats est assez
abondante ,

Et dont l'usage est souverain.

Quoy que l'odeur n'en soit guere char-
mante ,

Elle se fait priser par sa vertu puis-
sante

Qui soutient tout le genre humain.

Pour suivre des François les manieres
changeantes ,

Sous mille formes différentes

Il a fallu chez eux fort souvent me
ranger.

Quoy que par une loy qui paroist éter-
nelle ,

*J'aye une regle naturelle
Qui devroit pour toujours m'empêcher
de changer.*

*Il faut estre bien fou sans doute , ou
bien austere ,*

*Pour croire que sans moy l'on pust
couler ses jours.*

*Pourtant si Plutarque est sincere,
Des Sages , des Heros , ont eu cette
chimere*

De refuser mon utile secours.

*Cette belle manie est maintenant ces-
sée ,*

*Et tout homme aujourd'buy par la
commune loy*

*Passeroit pour avoir la cervelle blef-
sée ,*

S'il vouloit se passer de moy.

*L'Air nouveau qui a esté fait
sur les paroles que vous allez*

274 MERCURE

lire , a fort plu icy à beaucoup
de Connoisseurs.

AIR NOUVEAU.

O N ne peut vous voir sans aimer ,
On ne peut vous le dire, Iris, sans
vous déplaire.

Je sens mon cœur s'en allarmer ,
Il se plaint en secret d'une loy si se-
vere.

On ne peut vous voir sans aimer
Ne peut-on vous le dire, au moins
sans vous déplaire.

M^r Bazin de Bezons , dont je
vous ay appris la mort , estant
Conseiller d'Etat ordinaire , M^r
de Harlay de Bonnœil est monté
à sa place. Il est Gendre de feu
M^r le Chancelier Boucherat, &



client concentration, &

a esté employé en plusieurs Negotiations, & Ambassades. Il estoit Plenipotentiaire pour le Roy à l'Assemblée de Risvik.

M^r de Nointel, Maistre des Requestes, Intendant en Bretagne, & Fils de M^r de Berthameil, a esté nommé par le Roy pour remplir la place de Conseiller d'Etat Semestre, qui vaquoit par la promotion de M^r de Harlay à celle d'Ordinaire. M^r de Nointel s'estant parfaitement bien acquitté de tous les emplois dont il a esté pourvû, Sa Majesté a voulu rendre cette justice à ses services, & à son mérite.

Le *Jeune-Homme*, Vaisseau de M^r de Babriand, dont M^r Collet est Capitaine, est arrivé à Saint-Malo, venant d'un voyage

276 MERCURE

ge de long cours, où il a négocié, & d'où il a rapporté cinq mille marcs d'argent en Piaſtres & en barres, & environ ſoixante mille livres en or.

Je ne vous ay rien dit de la guerre des deux Rois du Nord, parce que les Nouvelles qui s'impriment chaque ſemaine, en ont amplement parlé, & que j'évite les repetitions autant que je puis. Tant de Puiffances ont d'abord travaillé à l'accommodement de l'affaire qui animoit ces deux Rois, bien que le ſujet de la guerre ne les regardaſt pas, qu'il eſtoit aisé de voir que cette guerre ne dureroit pas longtems. Cependant elle leur a beaucoup coûté. Il n'eſt pas auſſi facile de deviner ce que deviendra la

guerre de Livonie. D'un costé, le Roy de Suede se voit en estar de tourner toutes ses forces contre le Roy de Pologne, mais il est fort épuisé, & ses Troupes ont tant de chemin à faire, que la Place pourroit bien estre prise avant l'arrivée des Troupes Suedoises. Il est vray que la Ville de Riga semble ne manquer ny d'hommes, ny de munitions, mais il est à presumer que le Roy de Pologne redoublera ses efforts pour emporter cette Place, avant que le secours puisse arriver. Il paroist même que les Moscovites pourroient bien venir le secourir, si les Suedois ne leur donnent pas Nerva. Les Moscovites témoignent la souhaiter, & le refus pourroit leur ser-

278 MERCURE

vir de prétexte pour entrer dans les intérêts du Roy de Pologne, qui paroist vouloir tout risquer plustost que d'abandonner son entreprise. Voila la situation où se trouvent les affaires de Livenie dans le moment où je vous écris. Je ne répons pas qu'elle soit encore la même quand vous recevrez ma Lettre.

Le Roy vient de perdre un homme rare, & zélé pour son service, & fort singulier dans son Art, & qui luy faisoit honneur. C'est M^r le Nostre, Contrôleur General des Bastimens de Sa Majesté, Jardins, Arts & Manufactures de France. Le Roy l'avoit honoré de l'Ordre de Saint Michel, pour marquer l'estime & la distinction

qu'il en faisoit. Jamais homme n'a mieux sçu que luy tout ce qui peut contribuer à la beauté des Jardins, & l'Italie même en convient. Pour tomber d'accord de son grand sçavoir là-dessus, il ne faut que jeter les yeux sur les Jardins de Versailles & des Tuilleries, & l'on ne pourra refuser l'admiration que l'on doit à ses ouvrages. Il ne laissoit pas autant de couvert dans les Jardins dont il ordonnoit, qu'auroient souhaité de certaines gens, mais il ne pouvoit souffrir les vuës bornées, & ne trouvoit pas que les beaux Jardins dussent entièrement ressembler à des Forêts. Il estoit estimé de tous les Souverains de l'Europe, & il y en a peu qui ne luy aient de-

280 MERCURE

mandé de ses desseins pour leurs Jardins. On ne doit pas s'étonner si l'on a vu sous le regne du Roy de Grands Hommes de tous les Arts Comme ce Monarque a soin de leur fortune, ils ont plus de temps pour étudier, & pour se rendre parfaits dans tout ce qui peut contribuer à la satisfaction & à la gloire de la France. M^r le Nostre est mort âgé de quatre-vingt-douze ans. M^r d'Egos, son Neveu, succede à la Charge de Controlleur general des Bastimens, dont le Roy avoit bien voulu luy accorder la survivance avant la mort de M^r le Nostre. Il est aussi Dessinateur des Jardins de Sa Majesté, qui luy vient de donner deux mille livres de pension. Il est

fort habile & fort estimé. Il n'y a pas longtems qu'il a fait un voyage en Angleterre, où il a fait travailler aux Jardins de Sa Majesté Britannique, qui l'a renvoyé avec beaucoup de louanges & de presens.

La mort de Messire Joseph le Clerc de Lesseville, Seigneur de Thun & d'Evesquemont, Conseiller au Parlement, & Commissaire aux Requestes du Palais, a suivi de près celle de M^r de Lesseville, Seigneur de Mezi, son Frere, que je vous appris le mois passé. Il est mort comme luy sans avoir laissé d'Enfans. Je vous ay entretenuë plusieurs fois de cette Famille.

Le Pere le Valois Jesuite, Confesseur de Monseigneur le
Sept. 1700. A a

282 MERCURE

Duc de Bourgogne, est mort aussi depuis quelques jours. Il estoit fort estimé, & on ne scauroit douter qu'il n'eust beaucoup de merite, puis que le Roy luy confioit la conscience de Messieurs les Princes.

M^r P. Docteur de Sorbonne, vient de mettre au jour un Ouvrage tres-utile, intitulé *Cathéchisme pour les Nouveaux Catholiques*, dans lequel il leur fait connoître la veritable Eglise. Son dessein n'est point de faire le Controversiste sur tous les points sur lesquels on dispute depuis plus d'un Siecle; mais de debaïser entierement les Nouveaux Catholiques des fausses impressions des Predicans, & de leur faire au juste le Portrait de la

GALANT. 283

veritable Eglise, laquelle suivant les caracteres que les Apostres & leurs Disciples nous ont laissez dans leurs écrits, ne peut estre autre que la Catholique & la Romaine. Il leur fait voir en même temps la conformité de tous les anciens Heresiarques avec les Auteurs & les Predicans de la Religion Pretendue Reformée; à quoi il a ajouté sur la fin la traduction d'un Sermon de Saint Augustin, qui est d'une merveilleuse instruction pour les anciens Catholiques & pour les Pasteurs, puis qu'il leur apprend la maniere dont ils doivent en user à l'égard des Nouveaux Catholiques. Ce Livre se vend chez le Sr Aubouyn, Quay des Augustins.

A a ij

284 MERCURE

On a imprimé un Livre qui regarde l'Histoire de Charles VII. par M^e D**. Comme Madame Daunoi ne marque son nom dans ses Ouvrages que par cette même lettre , plusieurs personnes ont cru que celui-ci estoit d'elle ; mais elle déclare qu'elle n'y a point de part, ne voulant dérober la gloire à personne , & sur tout à celles de son Sexe.

Le Pere de Fontenay, Jésuite , qui est revenu depuis peu de la Chine, sur le Vaisseau l'Amphitrite , apres y avoir passé seize années , a présenté à Sa Majesté de la part de l'Empereur de la Chine , de riches étoffes , de tres-belles Porcelaines , & plusieurs pains de Thé en masse. Ce Thé , dont on n'a point encore

GALANT. 285

vû en France, a beaucoup plus de vertu que celui dont nous nous servons.

M^r de la Briffe, Procureur General au Parlement de Paris, est mort sur la fin de ce mois. C'estoit un Juge d'une grande integrité, & fort zelé pour les interests du Roy. Je ne vous en dis rien davantage, vous en aiant parlé amplement, lors qu'il fut reçu Procureur General. Je suis Vostre, &c.

A Paris ce 30. Septembre 1700.

T A B L E.

P

Relude.

Ode sur la Statuë Equestre du Roy. 7

Madrigal. 16

Lettre pour les Scavans. 17



T A B L E.

<i>Lettre touchant la retraite d'un fort grand nombre de Gensilshommes de Parigord, avec les resolutions qui ont esté prises dans cette retraite.</i>	28
<i>Absaration.</i>	32
<i>Description du Jardin de Bellefont en Languedoc.</i>	65
<i>Madame la Duchesse de Bourgogne vient à la Foire de S. Laurent, & aux Tuilleries.</i>	124
<i>Mariage de M^r de Marquis de la Vrilliere, & de Mademoiselle de Mailly.</i>	129
<i>Promenade de Madame la Duchesse de Bourgogne à Puteau & à Longchamp.</i>	131
<i>Reception faite à M^r de Zurlauben en Suisse.</i>	133
<i>Elogie.</i>	138
<i>Harangue.</i>	145
<i>Bouquet.</i>	152

TABLE.

<i>Impromptu.</i>	168
<i>Prix donné par M^r l'Evêque de Noyon.</i>	169
<i>Eglague.</i>	173
<i>Mout.</i>	181
<i>Sonner.</i>	185
<i>Deuise.</i>	187
<i>Madrigal.</i>	188
<i>Réponse à ce Madrigal par M^{lle} de moiselle de Soudery.</i>	190
<i>Feste donnée par M^r l'Ambassadeur d'Espagne.</i>	191
<i>Pensions données par le Roy.</i>	192
<i>Lettre touchant le voyage que M^r d'Iberville a fait à la Rivière de Mississipy.</i>	194
<i>Abjuration.</i>	204
<i>Cargaison des Vaisseaux nouvelle- ment venus des Indes & de la Chi- ne.</i>	205
<i>Theophraste, ou nouveau Cuvette.</i>	

T A B L E.

<i>Des des Mœurs.</i>	213
<i>Les beautez de la Normandie.</i>	217
<i>Ode Seculaire.</i>	218
<i>Eloge du Silence.</i>	219
<i>Mariages.</i>	264
<i>L'Assemblée du Clergé prend congé du Roy.</i>	265
<i>Enigmes.</i>	269
<i>Nouveaux Conseillers d'Etat.</i>	274
<i>Arrivée du Vaisseau le Jeune H.</i>	275
<i>Nouvelles du Nort.</i>	276
<i>Morts.</i>	279
<i>Cathechisme des N. Convertis.</i>	282
<i>Presens faits au Roy.</i>	284
<i>Mort de Mr de la Briffe.</i>	285

*L'Air qui commence par , Ainsi
que mon amour ma foiblesse, &c.
doit regarder la page 149.*

*L'Air qui commence par , On ne
peut vous voir sans aimer, &c.
doit regarder la page 274.*



